

GLANMOR  
JOSEPH CUILLANDRE

*Mouez  
an Aochou*

---

LA VOIX DES GRÈVES

POÉSIES BRETONNES AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

---

RENNES

IMPRIMERIE BRETONNE

4, Rue de la Chalotais, 4

—  
1903

Mouez an Aochou

---

La Voix des Grèves

GLANMOR  
JOSEPH CUILLANDRE

*Mouez  
an Aochou*

---

LA VOIX DES GRÈVES

POÉSIES BRETONNES AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

---

RENNES

IMPRIMERIE BRETONNE

4, Rue de la Chalotais, 4

—  
1903

*E koun va Mamm zantel, a zavaz ac'hanon e  
karantez va Bro hag e doujans Doue.*

---

*A la mémoire de ma sainte Mère, qui m'éleva  
dans l'amour de mon Pays et dans la crainte de  
Dieu.*

---

## PRÉFACE

---

*Sur l'instance de quelques amis, je me suis décidé à publier un recueil de mes poésies bretonnes.*

*Plusieurs ont déjà paru dans l'Ouest-Éclair, Kroaz ar Vretoned, et Le Clocher Breton ; un certain nombre sont inédites.*

*Composées au jour le jour, dans les moments de loisir que me laisse mon travail journalier, ces poésies m'ont toutes été inspirées par l'amour de mon pays natal et mon désir le plus ardent est qu'elles contribuent, pour une part si modeste soit-elle, à faire aimer de plus en plus à mes compatriotes leur petite patrie, leur langue et leurs traditions.*

*Une fois ou deux, il m'est arrivé de frôler les irritantes questions politiques, mais dans la mesure seulement où les intérêts de la Bretagne se trouvaient en jeu : on attaquait la Bretagne, j'ai voulu contribuer à la défendre. La poésie ne se confine d'ailleurs pas dans le rêve ; elle doit savoir exprimer tous les sentiments de l'âme, l'indignation comme les autres.*

*Parmi les chansons, il s'en trouve dont le sel pourrait ne pas agréer à certains palais délicats habitués aux*

douceurs ; le Breton, pour dire sa pensée, ne prend pas quatre chemins et, sans être toutefois grossier ni trivial, il appelle franchement les choses par leur nom.

Toutes les poésies de ce recueil se peuvent chanter sur un air breton ; j'en ai accompagné quelques-unes d'airs inédits ou peu connus encore. Pour les autres, que le lecteur veuille se référer aux chants du Barzaz-Breiz et aux mélodies admirablement harmonisées par M. Bourgault-Ducoudray.

La traduction française que je donne a, je n'en doute pas, des imperfections ; une langue expressive et imagée comme la langue bretonne renferme en elle-même mille tours, mille particularités, tout un trésor d'originalité qu'il est impossible de rendre et de faire goûter à qui l'éducation ou l'étude personnelle n'en a pas donné ou dévoilé l'esprit. Le mot de Heine sera toujours vrai : « Clair de lune empaillé ! ».

Loin d'en rougir, les Bretons doivent être fiers de leur vieil idiome dont le temps n'a pas altéré la beauté ; qu'ils le gardent jalousement comme un bien inestimable : de sa conservation ou de son abandon dépend la vie ou la mort de l'âme bretonne.

BREIZ DA VIRVIKEN !

GLANMOR.

KENTA LODEN

AR MOR

PREMIÈRE PARTIE

LA MER

I

SOUN

# AR ROC'H

*Kinniget gant doujans  
d'an Aotrou Loth.*

*Energico*



Me zo eur roc'h eur gwir roc'h Breiz, Sounn eo va



fenn ha stard va c'hreiz; Dinec'h heb aoun vel ar Brei-



zad, Me jom a zav kreiz ar bar - rad Daoust d'an a-

*Rall.*



vel, d'ar gu - ru - nou Ha d'an tar - ziou



Hou!... Hou!...

Me zo eur roc'h, eur gwir roc'h Breiz,  
 Sounn eo va fenn ha stard va c'hreiz ;  
 Dinec'h, heb aoun vel ar Breizad,  
 Me jom a zav kreiz ar barrad,  
 Daoust d'an avel, d'ar gurunou  
 Ha d'an tarzion  
 Hou !... Hou !...

Me zo eur roc'h kreiz ar mor braz,  
 Etre Sizun ha Bek ar Raz ;  
 A bep tu d'in n'euz nemed dour  
 Ouz va lipat gant e deod flour,  
 Pe o tilammet a ruillou  
 Vel meneziou  
 Hou !... Hou !...

---

#### LA CHANSON DU ROCHER

*Respectueusement offert  
 à M. Loth.*

Je suis un rocher, un vrai rocher de Bretagne, j'ai la tête haute et le cœur ferme ; sans souci, sans peur comme le Breton, au plus fort de l'ouragan je reste debout, malgré le vent, la foudre et les vagues écumantes : Hou !... Hou !...

Je suis un rocher, dans la mer immense, entre Sein et la Pointe du Raz ; tout autour de moi, rien que l'onde qui me caresse de sa langue si molle ou qui accourt, roulant ses vagues énormes comme des montagnes : Hou !... Hou !...

Me zo eur roc'h ha kalz breudeur  
 Am euz er Raz hag er Fromveur,  
 Sounn mad ha stard ha kalet holl  
 E kreiz eur mor peurvuia diroll ;  
 Lod anezo a zoug touriou  
 Sklear en noziou  
 Hou !... Hou !...

Ar mor-vrini gluj war va fenn  
 Ar brinik a zun va c'herc'hen,  
 Ar c'hranked a skrab va baro  
 Great gant bezin hir ha garo,  
 Ar vor-gicher hag ar ziliou  
 'Loj em c'hleuziou  
 Hou !... Hou !...

---

Je suis un rocher et j'ai beaucoup de frères dans le Raz et le Fromveur ; ils ont tous, eux aussi, le front haut, tous sont solides et durs au milieu de la mer démontée ; plusieurs portent des tours, lumineuses dans la nuit : Hou !... Hou !...

Les corbeaux de mer me perchent sur la tête, les patelles me sucent le flanc, les crabes grattent ma barbe faite de varechs longs et rudes, les pieuvres et les congres logent dans mes cavernes. Hou ! Hou !.....



An dud a lavar me zo kriz  
 Pa sko warnon al lano briz ;  
 'Vit ar Zaozoun ne laran ket,  
 Rak Breiz ganto zo bet gwasket ;  
 M'o flastro pa c'hellin, m'hen tou  
 Dre an Ankou  
 Hou !... Hou !...

Ouz an dud all am euz truez ;  
 Evit mirout d'è o buez,  
 Pa o gwelan, en noz du-dall,  
 'Trezek ar rec'hel o nijal,  
 E iouc'han a zioc'h ar c'hoummou :  
 « Pellait, tudou,  
 « Hou !... Hou !... »

---

Les hommes disent que je suis cruel, quand vient  
 me battre le flot aux couleurs changeantes ; pour les  
 Anglais, je ne dis pas, car ils ont opprimé la Bretagne :  
 avec plaisir, je les broierai, sans y manquer jamais, je  
 le jure par l'Ankou : Hou !... Hou !...

Mais des autres j'ai pitié, et pour les arracher à la  
 mort quand je les vois, dans la nuit sombre, courir sur  
 les brisants, mon cri s'élève au-dessus des vagues :  
 « Braves gens, éloignez-vous ! Hou !... Hou !... »

Va flijadur a-hed an deiz  
 Eo gwelet tremen bagou Breiz,  
 Ha'selaou kan an dud a vor  
 O rouenvat warzu Arvor,  
 'N eur zistaga, ken brao, soniou  
 Ha kantikou  
 Hou !... Hou !...

Pa gouez an noz diouz an oabl glaz,  
 Pa hun an env hag ar mor braz,  
 Me gar sellet ouz Breiz-Izel,  
 Me gar kana gant an avel :  
 « O Breiz, rouanez ar broiou  
 « Hag ar boblou  
 « Hou !... Hou !... »

---

Mon plaisir, le long des jours, est de voir passer les  
 barques de Bretagne, et d'écouter les chants des  
 hommes de mer qui, ramant vers l'Armor, vous en-  
 lèvent si bien leurs sônes et leurs cantiques ! Hou !..  
 Hou !..

Lorsque la nuit descend du firmament azuré, lorsque  
 dorment le ciel et la mer immense, j'aime à contempler  
 Breiz-Izel, j'aime à chanter avec la brise : « O Bre-  
 « tagne, le plus beau des pays et le premier des  
 « peuples ! Hou !... Hou !... »

---

## II

## AL LABOUZ-MOR

*War don : An durzanel.**D'an Ao. Anatole ar Bras.*

Displeg da zionaskel ledan  
 Ha nij gant herr, labouz-mor ;  
 Set' an heol o sevel ruz-tan  
 War gern menezioù Arvor.  
 Netra ne c'hall da ziarbenn,  
 D'id brasder divent an er  
 D'id ar mor braz deuz ar gourlenn ;  
 Frank, digabestr, nij gant herr.

## L'OISEAU DE MER

*A M. Anatole Le Bras.*

Déploie tes larges ailes, prends ton essor et vole,  
 oiseau de mer ; voici que le soleil se lève rouge comme  
 le feu sur le sommet des montagnes d'Armor. Rien ne  
 peut l'arrêter : à toi l'immensité de l'air, à toi la grande  
 mer depuis le rivage ; libre, sans lien, prends ton  
 essor et vole.

AL LABOUZ-MOR

17

Na dosta ket ouz an douar  
 Vit gwelet oberioù tud,  
 Nag ouz grounn-aot ken du ha mouar :  
 Diwall ! an den a zo iud ;  
 E toull an tor e ma kuzet,  
 War pechou c'halvez bale  
 Hag e vez roet, eskel krennet,  
 Da c'hoari d'ar vugale.

Diwall ive ouz an tour-tan :  
 Gant e lagad braz a dro  
 E furch ar mor, e jach gantan  
 Evned keiz kollet tro-dro.

N'approche pas de la terre pour voir l'œuvre des  
 hommes, ni de la grève où pourrit une masse de  
 goémon noir comme la mère. Prends garde, l'homme  
 est fourbe et méchant : il est caché dans une cavité de  
 la falaise ; tu pourrais marcher sur des pièges et l'on  
 te donnerait, les ailes écourtées, pour servir de jouet  
 aux enfants.

Prends garde aussi à la tour de feu (phare) : de son  
 œil énorme qui tourne, il fouille la mer et attire à lui  
 de pauvres oiseaux égarés alentour ; sa lumière fascine

E sklerijen a douell, a zall  
 Hag heb finval tamm an holl  
 Da valvennou nerzus a c'hall  
 Sellet end eñ ouz an heol.

Gwaz d'an nep a bign, n'az be doan,  
 Vit klask disteki da neiz  
 Great gant kinvi lec'h ieot ha gloan :  
 Eskern tud a graz aleiz  
 Lerc'h mor-vrini, ha na ped 'ta  
 Gant tammou roc'h distaget  
 Ruillaz er strad-mor da voeta  
 Mor-gizier gouez ha kranked.

---

et aveugle, mais sans broncher le moindrement tes sourcils puissants peuvent fixer le soleil en face.

Sois sans crainte, malheur à quiconque ose grimper pour chercher à détruire ton nid, où le lichen remplace l'herbe, et la laine ! Nombreux sont les ossements humains qui se dessèchent, restes du repas des corbeaux de mer, et combien donc, avec des quartiers de roc qui se détachaient, n'ont-ils pas roulé au fond de la mer et servi de nourriture aux sauvages pieuvres et aux crabes !

Nag a draou spountuz e c'houzot,  
 Ped pense na c'h euz gwelet  
 Heb na zislouk tamm war an ot  
 Ar mor o lounk 'n he goeled ?  
 Ped galv na c'h euz-te ket klevet  
 Tud na fell d'ezo mervel,  
 Galv diveza heb spi ebet  
 Mouget gant iouc'h an avel ?

Lar d'eomp hag e touez an eonen  
 'Gan bepred gant eur vouez flour,  
 En eur gribat he bleo melen,  
 Ar mor-verc'h goant, Dahut paour ?

---

Que tu sais de terribles histoires ! Que de naufrages n'as-tu pas vus, sans que la mer, qui engloutit tout dans ses abîmes, n'en rejette rien sur le rivage ! Que de fois n'as-tu pas entendu l'appel sans espoir de naufragés qui ne veulent pas mourir, dernier appel qu'étouffe le hurlement de la tempête ?

Dis-nous, est-ce qu'au milieu de l'écume chante encore d'une voix douce, tout en peignant ses cheveux blonds, la belle sirène, Dahut l'infortunée ? Est-ce

Ha skrija reont ar rec'hel gouez  
 'N o baro leun a granked,  
 Pa deu betek enno ar c'houez,  
 C'houez ar Zaozoun milliget ?

Mignoun karet ar pesketour  
 A gan 'n eur vont d'e gevel,  
 Gwech uz d'ar vern, gwech rez an dour  
 Heuill e vag bet 'an dremwel ;  
 Ha ma teu arne da c'hourdrouz,  
 — Lemm-dir eo da lagad ruz —  
 Taol d'ezan gant ar roc'h a grouz  
 Da griadennou skiltruz.

---

qu'ils frémissent toujours, les sauvages rochers, dans  
 leurs barbes de varech pleines de crabes, quand vient  
 jusqu'à eux l'odeur, l'odeur des Saxons maudits ?

Ami cher au pêcheur qui s'en va chantant vers ses  
 casiers, suis sa barque jusqu'à l'horizon, tantôt en  
 planant au-dessus du mât, tantôt en rasant les flots ;  
 et, si l'orage vient à menacer — ton œil rouge est  
 pénétrant comme l'acier — jette-lui, avec le gronde-  
 ment du rocher, tes cris perçants.

Ha da zerr-noz, war gern eur roc'h  
 Kluj ha pleg da eskel feaz.  
 Na drouz 'med alan ar moroc'h  
 Ha voud braz avel ar meaz ;  
 Neuze da benn dindan da blun  
 Da c'hedal eun tarz-deiz c'hoaz  
 Dizaoun, dinec'h, 'n em ro da hun :  
 Dihuna ri frank warc'hoaz.

---

Et, à la tombée de la nuit, perche sur la cime d'un  
 rocher et replie tes ailes fatiguées. Nul bruit ; rien que  
 le souffle du marsouin et le vent du large au vaste  
 murmure ; alors, la tête sous tes plumés, pour attendre  
 une nouvelle aurore, laisse-toi aller au sommeil, sans  
 crainte et sans souci : tu te réveilleras libre encore  
 demain.

---

III  
 AVEL AR MEAZ

Ton « Let Erin remember »  
 kan broadus Iverson.

A - vel ar meaz a vound uz d'ar gwa-gou Henvel  
 ouz a - lan braz ar mor, a c'houez e gwe-liougwenn-  
 kan ar ba-gou Tro-et o staon war-zu Ar-vor.  
 Euz an han-ter noz, a - vel ar meaz, di - red, Krou - a  
 dur ien-dems, deuz war da giz Rag ba - c'het eo ar vro he  
 deuz va ma - get, Bez va c'hannad, a - vel ar fran-kiz !

AVEL AR MEAZ

23

E koun Brizeuk,  
 hon bars meur.

Avel ar meaz a vound uz d'ar gwagou  
 Henvel ouz alan braz ar mor,  
 Hag a leun gweliou gwenn-kan ar bagou  
 Troet o staon warzu Arvor,  
 Euz an hanter-noz, avel ar meaz, dired,  
 Krouadur ien-dems, deuz war da giz  
 Rag bac'het eo ar vro he deuz va maget,  
 Bez va c'hannad, avel ar frankiz.

Divent meurbed eo da berc'heniez  
 Heb divez na mean-harz ebet,  
 Hag heb treid nag eskel prim e kerzez  
 'Z an eil penn d'egile d'ar bed ;

LE VENT DU LARGE

A la mémoire de Brizeux,  
 notre grand barde.

Vent du large, qui murmures au-dessus des flots,  
 pareil à la grande respiration de la mer, et qui enfles  
 les voiles toutes blanches des barques, la proue  
 tournée vers l'Armor, vent du large, accours de la  
 région de Minuit ; créature au tempérament froid,  
 reviens, car prisonnière est la contrée qui m'a nourri,  
 sois-mon messager, ô vent de la liberté.

Immense est ton domaine ; il n'a point de terme ni  
 de borne de pierre, et, sans pieds, sans ailes, rapide tu

N'az dalc'ho na kleze dir na lindagon,  
 An avi lemm-skilfek n'az draillo,  
 Nag an trubarderez, an drouk nag ar gaou  
 Warnot, marc'hek nerzus, ne zaillo.

Kalvez ar barr-amzer war lez ar mor,  
 Gwalarn, torrer an dervennou,  
 Te horell 'n eur iouc'hal mein gleuz an tor  
 Te zav ar mor gwenn he brounou ;  
 Steki rez ar rec'hel hag int penn oc'h penn,  
 Evel kezeg gouez ha didrec'huz,  
 A c'houirin, a stourm ouzid er vogeden  
 En eur heja o mouenk eonennuz.

---

vas d'un bout du monde à l'autre : ni glaive d'acier,  
 ni pièges ne te retiendront ; l'envie aux griffes acérées  
 ne te mordra et la trahison, le mal ou le mensonge ne  
 l'assailliront, chevauteur vigoureux.

Charpentier de l'ouragan sur le bord de la mer,  
 Noroie, briseur de chênes, tu ébranles en hurlant les  
 cavernes de la falaise, tu soulèves la mer aux blanches  
 mamelles ; tu heurtes les rochers et, tête contre tête,  
 semblables à des chevaux sauvages et indomptables,  
 ils hennissent et luttent contre toi, dans le brouillard,  
 en secouant leur crinière d'écume.

Kass a rez dirazot ar c'hoummoul du  
 A guz ouzomp glander an env,  
 Evel enebourien a dec'h bep tu  
 Dirag eur gadour braz ha krenv ;  
 Gant an deliou marv e skubez an ear fall  
 Ha pa dremenez, 'n hon diabarz,  
 Hon skevent en em zispak gant da c'houez sall  
 Hag en oabl glaz ar stered vusc'hoarz.

Lar d'eomp, avel ar meaz, beachour diskuiz,  
 Lammer dispar dreist kant dorgen,  
 Hag hen a zo er bed bro par da Vreiz,  
 Hag hen a zo unan kebken ?

---

Tu chasses devant toi les sombres nuages qui voilent  
 à nos yeux la pureté du ciel : tels, de tous côtés, s'en-  
 fuient des ennemis à la vue d'un grand et puissant  
 guerrier ; avec les feuilles mortes tu balaies les miasmes  
 de l'air et quand tu passes, dans nos poitrines, nos  
 poumons se dilatent à ton souffle salé, et, dans l'azur  
 du firmament, les étoiles se reprennent à sourire.

Dis-nous, vent du large, voyageur infatigable, remar-  
 quable sauteur par dessus cent collines, y a-t-il au  
 monde un pays comparable à la Bretagne, y en a-t-il  
 un seul ? As-tu vu quelque part des marins comme les

Ha gwelet e c'h euz tud a vor e nep leac'h  
 Vel hon re kalounek ha dispont,  
 Pa lamm o bagigou kreiz ar mor-gweleac'h  
 Giz kregin taolet du-ma du-hont ?

Kerz etrezek va bro, sko war an nor,  
 War dor ar Breizad gouskfe c'hoaz  
 Ha gant da vouez krenva goulen digor,  
 Galv hen da stourm evit warc'hoaz ;  
 Dre ar chiminal pe dre doull an alc'houez  
 Klemm, hirvoud beteg 'n e wele kloz,  
 Lar d'ezan e varv a nebeudou bemdez  
 Ar Vreiz reaz ken kaer e dadou koz.

---

nôtres courageux et intrépides, lorsqu'au milieu de la  
 solitude de l'Océan dansent leurs frères barques, ainsi  
 que des coquilles ballottées de ci, de là ?

Va vers mon pays et frappe à la porte, frappe à la  
 porte du Breton qui dormirait encore ; de ta voix la  
 plus forte demande-lui de t'ouvrir, jette-lui ton appel  
 pour la lutte de demain ; par la cheminée ou par le  
 trou de la serrure, gémis ta plainte jusqu'en son lit  
 clos et dis-lui que, peu à peu, tous les jours, se  
 meurt la Bretagne que ses vieux pères avaient faite si  
 belle.

---

## IV

## EN NOZ

---

Pebez dudi gwelet en envou glaz  
 A-uz d'am fenn hag a-uz d'ar mor braz  
 Ar stered a gantchou, holl ken lirzin,  
 Evel bugaligou o vuschoarzin,  
 O lamm lammou bihan,  
 O c'hoari heb ehan,  
 Hag al loar gwenn-kan, euz an dremwel  
 Goustadik o sevel !

---

## DANS LA NUIT

Quel plaisir de voir dans le ciel bleu au-dessus de  
 ma tête, au-dessus de la grande mer, les étoiles, par  
 centaines, toutes si joyeuses, comme de tout petits  
 enfants qui sourient, qui boudissent et sautillent et  
 qui jouent sans cesse, et la lune au disque blanc qui  
 de l'horizon lentement se lève !

Pebez dudi klevet an ezennik  
 O voudal he c'han flour em c'hichennik  
 Hag ar mor kompezet evel eul lenn  
 O vouskana bep tu bet' er gourlenn,  
     'N eur luskat gant an dour  
     'N e vag ar pesketour  
 Evel eur vamm o luskat he bugel  
     Klozet en e gavel!

---

Quel plaisir d'entendre la brise murmurer près de  
 moi sa délicieuse chanson, et la mer, qui s'étale comme  
 un lac, chantonner, comme en sourdine, de tous côtés  
 jusqu'au rivage, en berçant de ses flots le pêcheur  
 dans sa barque, ainsi qu'une mère qui berce son  
 enfant reposant en son berceau !

---

V

## O MOR !

War don : *Tremen ra peb tra.*

*E koun va zad.*

O mor, o mor braz,  
 Tro va bro gouriz c'hilaz,  
 Rouanez dispar,  
 Kompez o voudal,  
 Eonennuz o trouzal,  
 O mor, me da gar !

Da zonz zo em c'hreuz,  
 Va zouellet e c'h euz

---

## O MER !

*A la mémoire de mon père.*

O mer, ô grande mer, qui fais une verte ceinture  
 autour de mon pays, reine merveilleuse de beauté,  
 quand paisible tu murmures, ou quand écumante tu  
 grondes, ô mer, je t'aime !

Ton souvenir est dans mon cœur : tu m'as séduit,  
 tout jeune encore ; que de fois tu m'as balancé ! Que



Ha me iaouank flamm ;  
 Ped gwech bransellet,  
 Ped gwech va luskellet  
 E c'h euz vel eur vamm !

Be 'zo pell du-ze  
 Er meaz da Loumaze  
 Kalz rec'hel stignet,  
 Krennaden Arvor,  
 Neidi gouez tud a vor  
 Leac'h ma 'z oun ganet.

Va zad oa levier,  
 Hen sturie listri kaer  
 Kreiz ar rec'hel gouez  
 Hag e vag dister  
 Rede mor skanv ha ter  
 Vit sikour tud kez.

de fois tu m'as bercé comme une mère berce son enfant !

Bien loin là-bas, au large de Saint-Mathieu, il y a de nombreux rochers épars, fragments de l'Armor, sauvages nids de marins, où je suis né.

Mon père était pilote ; il guidait de beaux navires au milieu des terribles brisants, et sa frêle barque courait la mer, légère et intrépide, pour secourir de pauvres naufragés.

Va zad gant ar vaol  
 E c'h azezen a c'haol  
 Adren war eur skaon,  
 Moussik gant fouge,  
 Hag ar vag hon douge  
 Flour ha lemm he staon.

En dro d'eomp bep tu  
 Ne oa nemed didu :  
 Lipadur bili,  
 Morouc'h o vragal,  
 Hag a-uz o nijal  
 Ar mor gwennili.

Euz tu an avel  
 Eun tarz gwenn e gribel

Tandis que mon père tenait la barre, je m'asseyais à califourchon sur un escabeau, à l'arrière, petit mousse plein de fierté ; et la barque nous portait en fendant l'eau de son étrave polie et bien effilée.

De toutes parts, ce n'était autour de nous que joie de vivre : galets qui bruissaient au lèchement du flux, marsonins qui folâtraient, et, au-dessus de nos têtes, hirondelles de mer qui voltigeaient.

Du côté du vent, lorsqu'une lame à la crête blanche,

O virvi vel lez  
Pa lamme d'am c'horn  
E straken dorn ouz dorn  
Gant va levenez !

Buhan d'ar c'hevel !  
Ha pa 'z eat d'o zével  
Dizonjet ar boan :  
Grilled, legistri  
O sklapat gant c'hoari ;  
Fest a vo da goan !

Eun noz, sonj 'm euz c'hoaz  
— Ne oan nemed pemp bloaz —  
Ar mor oa giz lenn  
Ha d'am zad, a-bell  
'N eur ziskouez an dremwel  
Me lare 'velhen :

bouillonnant ainsi que du lait, bondissait jusqu'à mon coin, de plaisir je battais des mains !

Vite aux casiers ! Et tandis qu'on les levait, toute peine s'oubliait, à la vue des langoustes, des homards dont la queue clapotait en menant beau jeu. Quel festin pour souper !

Une nuit, je m'en souviens encore — je n'avais alors que cinq ans — la mer s'étalait comme un lac ; et, désignant l'horizon, je disais à mon père :

« Pa vezi du-hont,  
« Pelloc'h ne c'halli mont,  
« Klozet ar mor doun ;  
« Hag euz beg ar wern  
« Ar stered a lugern  
« A dapi 'vidoun. »

Em rouantelez  
Ar mor oa va falez,  
Bolz an env va doen ;  
Euz an ear glanna  
Peger mad alana,  
Digor an diou froen !

Keun braz am euz d'eoc'h  
Giz beva leun a beoc'h,

« Quand tu seras là-bas, tu ne pourras aller plus loin, car la profonde mer y est enclose ; alors, de la pointe du mât, tu m'attraperas, veux-tu ? les étoiles qui brillent. »

J'avais un royaume : l'Océan était mon palais, la voûte du ciel, mon toit ; de l'air le plus pur, qu'il faisait bon respirer, les narines dilatées !

Combien je vous regrette, habitudes, genre de vie

Plijadur divlamm ;  
Em spered, o mor,  
Pa zihun da envor  
Va c'haloun a lamm.

Be 'z oun emzivad,  
Lazet e c'h euz va zad,  
Lazet heb truez ;  
Setu me breman  
Taolet diouzid aman  
Gant stourm ar vuez.

Davedot, o mor,  
E teufe mab Arvor  
Laouen ha gant mall ;  
Hag anaout rafez  
Ar bugel c'h euz kelliez  
Luskellet gwechall ?

---

paisible, innocents plaisirs ! En mon esprit, ô mer,  
lorsque se réveille ta pensée, mon cœur tressaille.

Je suis orphelin, tu m'as tué mon père, tu l'as tué  
sans pitié, et me voilà maintenant ici jeté loin de toi  
par la lutte de la vie.

O mer, vers toi reviendrait le fils d'Armor joyeux et  
empressé ; mais reconnaitrais-tu l'enfant qu'autrefois  
tu as si souvent bercé ?

Tost d'id va c'havel,  
Tost d'id garfen mervel ;  
E peoc'h e kouskin  
Eur roc'h evit bez  
Ha da voud heb divez  
Evit kana d'in.

---

Près de toi fut mon berceau, près de toi je voudrais  
mourir ; tranquille je dormirais, un rocher pour tom-  
beau et ton murmure sans fin pour enchanter mon  
sommeil.

---

## MERC'H AR PESKETOUR

*D'ar barz Th. Botrel.*

Neb hen dije gwelet Gaidik,  
 Merc'h pesketour Douarnenez,  
 Ruz he chod, drant he lagadik  
 'N dije dridet gant levenez.

Koef dantelez war bleo melen,  
 'N he c'herc'hen eur groazik arc'hant,  
 Tavanjer seiz war he b̄arlen :  
 Doue ! na Gaidik a oa koant !

## LA FILLE DU PÊCHEUR

*Au barde Th. Botrel.*

Qui aurait vu Gaïdik, la fille du pêcheur de Douarnenez, les joues roses, les yeux brillants, se serait senti tressaillir de joie.

Une coiffe de dentelle sur ses blonds cheveux, sur son sein une petite croix d'argent, un tablier de soie lui tombant aux genoux, Dieu ! que Gaïdik était belle !

Gened dispar, goad birvidik,  
 Iec'hed ha peoc'h evit holl mad,  
 Daoust ma n'edo ket pinvidik  
 Euruz oa Gaidik gant he zad.

En eur neza, war dreuz he dor,  
 Hi gane eur zonik lirin,  
 Ken distro he zad euz ar mor  
 M'hen briate 'n eur vusc'hoarzin.

Hogen hirio neb a welfe  
 Gaidik, merc'h koant ar pesketour,  
 Gant truez outhi a welfe,  
 Gand truez ouz ar plac'hik paour.

Beauté remarquable, sang généreux, santé et paix : c'était toute sa richesse ; mais bien qu'elle ne fût pas riche, elle vivait heureuse avec son père.

Tout en filant sur le seuil de sa porte, elle chantait une joyeuse chanson jusqu'au retour de son père qu'elle embrassait, le sourire aux lèvres.

Mais aujourd'hui qui verrait Gaïdik, la jolie fille du pêcheur, pleurerait de pitié, de pitié pour la pauvre enfant.

Bemdez he zad, gant riskl zoken  
 A red mor vit klask peadra ;  
 Bemdez e teu, leun a anken,  
 E roued goullô : netra, netra !

Hag ar gernez, deut vel eul laër,  
 A gresk bemdez heb ehana ;  
 Gaidik n'euz mui he dillad kaër  
 Ha n'he c'hlever mui o kana.

Paourkez plac'hik ! Stouet he fenn,  
 Gwisket a druillou, mont a ra  
 En eur asten he dournik gwenn  
 Evit goulén eun tamm bara.

---

Chaque jour son père, en dépit du danger, court la mer pour chercher de quoi vivre ; chaque jour il revient, angoissé, les filets vides : rien, rien !

Et la disette, venue comme un voleur, croît sans cesse tous les jours ; Gaidik n'a plus ses beaux habits, on ne l'entend plus chanter.

Pauvre fille ! La tête baissée, vêtue de haillons, elle s'en va, tendant sa petite main blanche pour mendier un morceau de pain !

---

## ENOR D'AN DUD A VOR

---

War don : *Petra so nevez e kear Iz...*

An holl a gousk 'n o gwele kloz  
 Pa zav eur griaden en noz  
 Nozvez avel ha dour-bill c'hlaô :  
 War zao, martoloded, war zao !

Selaouit... Na glevit-hu ket  
 E kreiz trouz ar mor kounnaret,  
 Kreiz iouc'hadennou an avel  
 Mouez ar ganol ouz ho kervel ?

---

### HONNEUR AUX MARINS

Tout le monde dort dans son lit clos lorsque, dans la nuit, nuit de vents et de pluie torrentielle, un cri s'élève : Debout, marins, debout !

Écoutez... N'entendez-vous pas au milieu du bruit de la mer en furie, au milieu des hurlements de la tempête, la voix du canon qui vous appelle ?

Dre ma sklerijenna 'l luc'hed  
Dindan an envou koummoulet,  
Gwelit war ar mor o tiroll  
Du-hont eul lestr o vont da goll.

Na pebez anken d'an dud keiz  
A zoug al lestrik en e greiz !  
Gwech en dounder ha gwech en eac'h,  
Kaer o deuz stourm, ar mor vo treac'h.

War don : *Bale Arzur.*

Martoloded, daoust ha lezel  
A reot dirazoc'h da vervel  
Ho preudeur keiz ouz ho kervel ?

---

A la faveur des éclairs dont tout s'illumine sous les  
cieux assombris, voyez, là-bas, sur la mer démontée,  
un navire en perdition.

Quelle angoisse pour les malheureux que porte le  
navire ! Tantôt dans les profondeurs, tantôt sur la  
crête des vagues, ils ont beau lutter, c'est la mer qui  
vaincra.

Marins, laissez-vous périr sous vos yeux de mal-  
heureux frères qui vous appellent ?

Nann, a dra zur, rag en ho kreiz  
E lamm hag e verv kaloun Breiz  
Dizaoun bepred ha leun a feiz.

Breizad n'hen euz krenet bizkoaz ;  
Ar riskl evit gwir a zo braz,  
Ho kalonou zo brassoc'h c'hoaz !

Kerzit eta, kerzit affo  
Da ziframma diouz ar maro  
Ho preudeur keiz : Dou' r'ho miro !

---

Non, certes ! car en vos poitrines bat et bouillonne  
le cœur de la Bretagne, toujours sans peur et plein de  
foi.

Le Breton ne trembla jamais ; le danger sans doute  
est grand, mais votre cœur, plus grand encore !

Allez, allez donc vite arracher à la mort vos frères  
malheureux et que Dieu vous garde !

War don : *En em gonzolit evit mad.*

Pell, pell du-hont, me wel bagou  
O nijal war ar gwagou  
Vel laboused war ar mor doun :  
Eat int dinec'h hag heb aoun,  
Eat int heb aoun rag ar c'herrek  
An dud a vor kalounek.

Kerzit buhan, kerzit bagou,  
Nijit war gern ar gwagou...  
Dridit brema, dridit, tud keiz,  
Setu ganeoc'h tud a Vreiz ;  
Kanit : Enor d'an dud a vor,  
Da vartoloded Arvor !

Loin, bien loin, là-bas, je vois des barques volant  
sur les vagues, comme des oiseaux sur la mer pro-  
fonde ; ils sont partis sans peur, sans crainte des  
brisants, les marins courageux.

Allez vite, barques, allez ; volez sur la crête des  
lames !... Tressaillez maintenant, tressaillez, pauvres  
naufragés : voilà que les gâs de Bretagne sont avec  
vous. Chantez : Honneur aux Marins, aux Marins de  
l'Armor !

## VIII

## LABOUR AR MOR

*D'am c'helenner-mad gwechall,  
an Ao. Breton.*

Klevit ! dirollet eo war aochou Breiz  
Ar barr-amzer, spouron an dud a vor,  
A rann kaloun an intanvezed geiz  
Hag a laz tad bugaligou Arvor.

E korn an tan ha prennét mad hó tor,  
O tud euruz a gomz, a gan dinec'h,  
Sonjit, tud vad, sonjit en dud a vor  
Hag er gragez o pedi er gwelec'h.

## TRAVAIL DE LA MER

*A mon bon maître d'autrefois,  
M. Breton.*

Écoutez ! Sur les côtes bretonnes s'est déchaîné  
l'ouragan, épouvante des gens de mer, qui brise le  
cœur des malheureuses veuves et tue le père des petits  
enfants d'Armorique.

O gens heureux qui, au coin du feu et vos portes  
bien closes, devisez et chantez sans souci, songez,  
bonnes gens, songez aux marins et aux épouses qui  
prient dans la solitude.

Ar mor a darz en dro da Vreiz-Izel,  
 Trouzal a ra noz ha deiz heb ehan ;  
 En he c'hounnar e flastr, war ar rec'hel  
 Goloet a eon, eur paourkez bag vihan.

War gein kommou, e kreiz iouc'h an avel,  
 Strakl ar gurun o krozal uz d'e benn,  
 An den a neunv, a stourm, a glask gervel  
 Kerent, du-hont war an aot, en anken.

Teurel a ra eur griaden doaniuz,  
 Galvaden skiltr ar re zo vont da goll...  
 Med den na glev e kreiz an trouz spountuz  
 Mouez braz kurun, avel, mor o tiroll.

La mer se soulève écumante tout autour de la Basse-Bretagne, avec des mugissements qui ne cessent ni jour ni nuit ; dans sa fureur elle écrase sur les brisants couverts d'écume une pauvre petite barque.

Sur la crête des lames, au milieu des hurlements de la tempête, des fracas du tonnerre qui gronde au-dessus de sa tête, l'homme nage, lutte et s'efforce d'appeler des parents qui sont, là-bas sur la grève, dans l'angoisse.

Il jette un cri désespéré, l'appel déchirant de ceux qui vont périr... Mais nul ne l'entend dans cet épouvantable bruit, voix immense du tonnerre, du vent et de la mer se déchaînant ensemble.

Stourm, o stourm c'hoaz, bremaik denio sikour !  
 Nann, dinerz eo ar c'heaz, n'hall mui herzel...  
 Sikour a deu... Siouaz ne 'z euz mui gour :  
 E strad ar mor e ma o peur-vervel !

Gant ar mor braz setu great he labour,  
 He labour kriz, he labour a varo...  
 Wel, intanvez, ha wel, emzivad paour !  
 N'euz mui netra nemed pense tro-dro.

O mor gouez, bremaik vezi tener ;  
 Great da labour, paouez a ri tarza,  
 Ha da vouskan zavo klemmuz en er  
 Epad ma vo an noz sioul o koueza.

Lutte, ô lutte encore, le secours va venir ! Non, il est à bout de forces, le malheureux ; il n'y peut, plus longtemps, résister... Le secours vient... Mais, hélas ! plus personne : au fond de la mer, il achève de mourir !...

L'océan vient de terminer son travail, travail cruel, travail de mort... Pleure, ô veuve, pleure, orphelin ! Plus rien, rien que des épaves surnageant de tous côtés.

O mer sauvage, tu seras tendre tout à l'heure ; ton travail achevé, tu cesseras de te briser en vagues écumantes, et ton murmure, comme un chant, s'élèvera plaintif dans les airs, tandis que tombera la nuit paisible.



## KAON AN DEN A VOR

War don : *Tour Arvor (Barzas Breiz)*.

— Lar d'in, petra welez du-hont — mordead,  
War gein ar c'hoummou glaz o tont,  
Lar d'in, war gein ar c'hoummou glaz,  
Petra welez o tont d'an treaz ?

— War gein kompez ar mor me wel — du-hont,  
Poulzet gant eun ezen avel,  
Eur c'horf o tont hag hen gwenn-kan  
Vel ar bann loar a gouez warnan.

## LE DEUIL DU MARIN

— Dis-moi, marin, là-bas, sur le dos des vagues  
vertes, que vois-tu venir ; sur le dos des vagues vertes,  
dis-moi, que vois-tu venir au rivage ?

— Sur la mer apaisée, là-bas, poussé par un souffle  
de brise, je vois venir un cadavre, pâle comme le  
rayon de lune qui se projette sur lui.

Na sioul e teu gant ar mor-red — na sioul !  
Dem-noaz, e zaoulagad serret,  
Dont a ra gant ar mor didrouz  
Hen dougen skanv vel eul labouz.

Paoukeaz ! Da galoun a dride — bremaik  
Heb aoun da vervel te gane  
O welet da vag o nijal  
War gein ar mor braz o trouzal.

O welet he gwern o plega — 'kanez  
O welet he beg o trouc'ha  
An tarz o virvi, gwenn vel lez,  
Zo d'id brema lisser ha bez.

Comme il vient doucement avec le courant, oh !  
combien doucement, à demi nu, les yeux bien clos ;  
il vient, sans bruit, avec la mer qui le porte léger  
comme un oiseau.

Pauvre marin ! Ton cœur tressaillait tout à l'heure ;  
sans peur de la mort, tu chantais en voyant ta barque  
voler sur l'Océan qui grondait.

Tu chantais en voyant son mât plier, en voyant sa  
proue fendre les vagues qui bouillonnaient écumantes  
et blanches comme du lait et qui sont, en ce moment,  
ton linceul et ta tombe.

Ar mor braz goude da laza — digar,  
A zo vel glac'haret brema  
Laret a ra eur beden gaon  
Vit az ene zo eat d'anaon.

Huanadi ra giz eur vamm — dener  
O wela d'he mab iaouank-flamm ;  
Gant eur vouez meurbed truezus  
Az lusk en da hun peurbaduz.

Dindan bolz peoc'huz an envou — uz d'id  
Ar stered lugern vel goulou,  
Vel ar goulou weler en dro  
Da japellik eun den maro.

---

La mer, après t'avoir tué, la cruelle, semble maintenant éplorée ; elle dit une prière, une prière de deuil pour ton âme trépassée.

Elle soupire comme une tendre mère pleurant son tout jeune fils ; et, tandis que sa voix se fait plaintive, elle te berce dans ton éternel sommeil.

Lâ-haut, sous la voûte paisible des cieux, les étoiles brillent ainsi que des cierges, ainsi que les cierges que l'on voit à l'entour de la chapelle d'un mort.

Be 'z int ivez evel eneoù — kenvroiz  
A zell ouzid euz an envou ;  
Eneou an dud beuzet gwechall  
A zell ouzid euz ar bed all.

Selaou pegen flour e vouskan — bep tu  
An ezennik d'id o welan ;  
Ken flour neb leac'h na vez kanet,  
Er baradoz ne laran ket.

Evel ar stered, an avel — ar mor,  
Den iaouank, d'id ive me wel,  
Hirvoudi ran gant da vamm baour  
N'he doa nemedot d'he zikour.

---

\* Ce sont aussi comme les âmes des gens de ton pays qui du ciel te regardent, les âmes des gens noyés autrefois qui, de l'autre monde, te contemplent.

Écoute, comme il est doux le murmure de la brise qui te pleure, elle aussi ; chant aussi doux ne se fait entendre nulle part : au paradis, je ne dis pas.

Comme les étoiles, le vent et la mer, jeune homme, je te pleure aussi ; je gémiss avec ta pauvre mère qui n'avait que toi pour lui venir en aide.

Deuz gant ar mor, gant an ezen — oh ! deuz,  
 Hag he bokimp holl d'az korf ien :  
 Deuz, den iaouank, hag 'vi beziet  
 Gant da dad evel dot beuzet.

Gant da dad e vezi beziet — mabik  
 Vit hun en douar benniget,  
 Ha da vamm baour a deui d'az bez  
 Vit pedi ha wela bemdez.

---

Viens avec la mer, avec la brise, oh ! viens, que  
 nous embrassions tous ton corps glacé ; viens, jeune  
 marin, et tu partageras la tombe de ton père, noyé  
 comme toi.

Avec ton père, dans sa tombe, cher enfant, tu  
 dormiras dans la terre bénite ; et ta pauvre mère y  
 viendra, tous les jours, pour prier et pleurer.

---

EIL LODEN

AR VRO

---

DEUXIÈME PARTIE

LE PAYS

## MOUEZIOU TRAMOR

War don : *Bro goz ma zadou.**Da Jaffrennou-Taldir.*

Ne c'h euz te klevet o sevel eur vouez krenv  
 Evel mouez eun eal difennour euz an env,  
 Evel mouez eur c'hoar o pedi 'vit he c'hoar ?  
 Klev... an ekleo c'hoaz a lavar :

Ehant ho prezel direiz !  
 Keit ma lammo kaloun 'n he c'hreiz  
 Brezonek vo komzet e Breiz.

## VOIX D'OUTRE-MER

*A Jaffrennou-Taldir.*

N'avez-vous pas entendu s'élever une voix, forte  
 comme la voix d'un ange défenseur venu du ciel,  
 douce comme la voix d'une sœur implorant pour sa  
 sœur ? Écoutez... l'écho redit encore :

Cessez votre guerre inique ! Tant que son cœur  
 battra dans sa poitrine, la Bretagne parlera sa langue.

Deut eo betek ennomp galv braz Breiz-Izel  
 O klask miret he iez barnet da vervel,  
 Hag o klevet he galv e savomp hon mouez  
 Da c'houlen evilhi truez.

Ar iez vennit moug a eo iez hon zadou  
 Hag hon iez ive, ar gwell euz hon madou :  
 Breudeur omp a wenn, ni Bretoned Tramor,  
 Da Vretoned mac'het Arvor.

Hag aoun e rafent d'eoc'h ar vugaligou  
 Evit miret outo komz iez o zadou,  
 Ar iez deut d'ezo a rumm da rumm dinam  
 A zeskont war barlen o mamm ?

Il est venu jusqu'à nous, le grand appel de la Basse-Bretagne cherchant à préserver sa langue que vous condamnez à mourir ; à cet appel, nous élevons la voix afin d'implorer votre pitié pour elle.

La langue que vous voulez étouffer, c'est aussi la langue de nos ancêtres et notre langue à nous, le plus précieux de nos biens : car nous sommes, de par la race, nous Bretons d'Outre-Mer, les frères des Bretons opprimés d'Armorique.

Vous feraient-ils donc peur, les tout petits enfants, pour que vous leur défendiez de parler la langue de leurs pères, cette langue que les générations leur ont transmise si pure et qu'ils apprennent sur les genoux de leurs mères ?

*D'An Ao. Bourgault-Ducoudray.*

An deiz a darze war lein ar roz  
Ha gant ar gliz glepiet he broz,  
Gwisket ganthi dillad kaer ar zuliou.  
Bela gerze kempen ha bliou  
Dre ar wenojen, war lez ar prat,  
Leun a vouskan hag a c'houez vad.

Ouz he gwelet an evn mintiniad  
'N e gan lare d'ezhi : Deiz mad !  
Hag ar bleun balan leun a c'hlizennik  
A zave war o zreujennik,  
Hag ar sterik a lare 'n e voud :  
« Deuz da welet pegen kaer out ! »

#### BÉLA

*A M. Bourgault-Ducoudray.*

Le jour se levait sur les flancs de la colline, et, la robe humide de rosée, revêtue de ses beaux habits de dimanche, Béla s'en allait, bien mise et alerte, par le sentier qui longe le pré, plein de murmure et de parfum.

En la voyant, l'oiseau matinal, dans son chant, lui disait : « Bonjour ! » et les fleurs du genêt, pleines de gouttelettes de rosée, se levaient sur leur petite tige et le ruisseau lui disait dans son murmure : « Viens voir comme tu es belle ! »

« Da belec'h, plac'hik, e c'houennent,  
Ker mintin e zez gant an hent ?  
An holl a labour er meziou tro-dro,  
N' euz na pardoun na gouel er vro,  
Perik da vignoun a zo du-hont :  
Da belec'h 'ta e maout o vont ? »

An ezen glouar en eur dremen,  
'N eur c'hoari gant he bleo melen,  
Gant eur vouez klemmuz a lare : « Béla !  
Klevet 'm euz da vamm o wela.  
Plac'h, mar am c'hrededez, o deuz en dro,  
Vif ar c'hearjou na dec'h da vro. »

Et tous lui demandaient : « De si bon matin, jeune fille, où vas-tu par ce chemin ? Tout le monde travaille aux champs d'alentour ; il n'y a ni pardon ni fête au pays et Périk ton ami reste là-bas : où donc vas-tu ? »

Or la tiède brise qui passait, en jouant avec ses cheveux blonds, d'une voix plaintive lui disait : « Béla ! j'ai entendu ta mère pleurer. Si tu m'en crois, jeune fille, oh ! reviens sur tes pas ; pour les villes, ne fais pas ton pays ! »

Hogen ar plac'hik a gerz bepred,  
 Skanv hag herruz na zelaou ket,  
 Na zelaou ket mouez an ezen-avel  
 Na kan an evn ouz he gervel ;  
 En aner an dour a vound er prat  
 Hag ar bleuniou a daol c'houez vad.

Aboue, uz d'an hent, an evn a wel  
 Pa dremen an ezen-avel ;  
 Ar bleun balan, e kreiz ar bod spern-gwenn,  
 Goustad, gant keun, a stou o fenn ;  
 Hag an dour splamm a red er ieot glaz  
 N'ehan voundal : « Allaz ! allaz ! »

Mais la jeune fille s'en va toujours. Légère et pressée, elle n'écoute pas, elle n'écoute ni la voix de la brise, ni le chant de l'oiseau qui l'appellent ; c'est en vain que l'eau murmure dans le pré et que les fleurs répandent leur parfum.

Et depuis, au-dessus du chemin, l'oiseau pleure quand passe la brise ; les fleurs du genêt, au milieu du buisson d'aubépine blanche, doucement, de regret, baissent la tête et l'eau limpide qui coule dans l'herbe verte ne cesse de murmurer : « Hélas ! hélas ! »

## II

## KENTA DOAN

*D'an Ao. Cadic ha da Barrez Vretoun Paris.*

War don : *Silvestrik (Bourg.-Ducoudray)*.,  
 Pe : *Ar re unanet (Barsas-Breiz)*.

Marc'h-tan ar gear vraz a iouc'h iouc'hadenou skiltruz  
 Ha peurc'hreat e redaden, gant e zaoulagad ruz  
 E sell heb flach dirazan hag e gof houarnet  
 Vel skuiz gant an hent a c'houez e alan entanet.

## PREMIER ENNUI

*A M. Cadic et à la « Paroisse Bretonne de Paris ».*

Le cheval-de-feu de la grande ville hennit, il hennit d'une voix stridente ; et, sa course achevée, il regarde droit devant lui de ses yeux rouges, immobiles, tandis que son ventre bardé de fer, comme fatigué par la route, souffle son haleine enflammée.

Dem-gollet e touez an dud a zislounk ar c'hirri  
 Hag en em skuill tro war dro vel merrien o virvi,  
 Eur Vreizadez a zisken koant dindan he c'hoef gwenn,  
 Lend rag d'he digemeret ar plac'hik n'he deuz den.

Diouc'h abardaez, ar gear vraz en em led dirazhi  
 Gant kirri o ruill bepred, tud lenn a gefridi,  
 Tier uc'hel tro ruiou ledan hag hir divent  
 Ha staliou gran o luc'hi renket bep tu d'an hent.

Ha souezet ar plac'h iaouank a gerz, a gerz bepred  
 Heb gout da belec'h e za hag an noz a zired :

A moitié perdue dans la foule de gens que dégorge-  
 les voitures et qui se répandent de toutes parts sem-  
 blables à des fourmis grouillantes, une Bretonne des-  
 cend, sous sa coiffe blanche, belle, mais timide,  
 car pour la recevoir la jeune fille n'a personne.

Dans le soir tombant, la grande ville s'étend devant  
 elle, avec des voitures qui roulent sans cesse, une  
 foule affairée, de hautes maisons bordant des rues  
 larges et d'une interminable longueur, avec, rangés  
 des deux côtés de la voie, de superbes étalages pleins  
 de lumière.

Et la jeune fille, étonnée, marche, marche toujours  
 sans savoir où elle va pendant que la nuit accourt, et

Eur c'horn a gleuz 'n he c'haloun hag en em zil eun doan  
 Doan dez kenta tremenet, ar vro pell, an-unan.

Ar plac'h a gerz he-unan ! Kerkent eun tinsaden  
 A nij sklintin dreist an trouz, o c'hervel d'ar beden,  
 Ha dioc'h-tu kaloun ar plac'h da lammet en he c'hreiz,  
 Kaout a ra d'ezhi klevet moneziou kleier a Vreiz.

Du-hont e strad an iliz vel ien en he brazder  
 Gant kalz goulou war elum e lugern an aoter ;  
 Eur beleg bign er gador hag a lenn pedennou  
 Hogen sionaz ! ar plac'hik na gompren e gomzou.

déjà dans son cœur un vide se creuse où se glisse un  
 ennui, l'ennui du premier jour passé tout seul, loin du  
 pays.

La jeune fille s'en va toute seule ! Soudain, au-dessus  
 du bruit, plane un clair tintement d'airain appelant à  
 la prière, et, tout de suite, le cœur de la jeune fille de  
 tressaillir en sa poitrine : il lui semble entendre la voix  
 des cloches de Bretagne.

Là-bas, tout au fond de l'église dont les vastes  
 dimensions respirent je ne sais quelle froideur, l'autel  
 est étincelant sous la lumière d'innombrables cierges :  
 un prêtre monte en chaire et lit des prières, mais  
 hélas ! la pauvre enfant ne comprend ses paroles.

He iez ker c'houek ha ken douz na gomzer ket aman;  
 An hanter euz he ene a zant pell-pell breman  
 Hag he fenn tre he daouarn ar plac'h nij a spered  
 Vit pedi 'u he iliz goz ken sioul kreiz ar vered.

Sa langue savoureuse et si douce, on ne la parle pas  
 ici; elle se sent la moitié de l'âme loin, bien loin  
 maintenant, et, la tête entre les mains, la jeune fille  
 s'envole par la pensée, pour dire sa prière, dans sa  
 vieille église si paisible là-bas au milieu du cimetière.

## III

## WAR ZAO!

Lar d'in pe - tra reaz-te, Brei - zad, E -  
 pad ma iou-c'her: « Ar - gad! » E - pad ma  
 iou-c'hentan dud fall: « Bre - zel d'an iliz! »,  
 e Bro-C'hall? Lar d'in, pe - tra reaz-te, Brei -  
 zad, E - pad ma iou-c'her: « Ar - gad! »?  
 - 'Vel va bro Vreiz, me oa a - tao, Sounn  
 ha stard, me oa war - zao.



*D'an Ao. Roudot.*

Lar d'in, petra reaz-te, Breizad,  
 Epad ma iouc'her : « Argad ! »,  
 Epad ma iouc'hent an dud fall :  
 « Brezel d'an Iliz ! », e Bro - C'hall ?  
 Lar d'in, petra reaz-te, Breizad,  
 Epad ma iouc'her : « Argad ! » ?  
 — 'Vel va bro Vreiz, me oa *atao*,  
 Sounn ha stard, me oa *war zao*.

Ar roc'h morse na bleg e benn,  
 Morse na bleg an derwen ;  
 E kreiz kounnar ar gwall-barrad,  
 Roc'h ha derwen a zalc'h mad.

## DEBOUT!

*A M. Roudot.*

Breton, dis-moi, que faisais-tu tandis que l'on hurlait : « Bataille ! », tandis qu'ils hurlaient, les impies : « Guerre à l'Église ! », au pays de France ? Breton, dis-moi, que faisais-tu tandis que l'on hurlait : « Bataille ! »  
 — Comme la Bretagne, mon pays, j'étais *toujours* droit et ferme, j'étais *debout* !

Le roc ne courbe jamais la tête, jamais ne ploie le chêne ; malgré la rage de la tempête, roc et chêne

Ar roc'h morse na bleg e benn,  
 Morse na bleg an derwenn,  
 Hag eveldo me vez *atao*  
 Sounn mad va fenn ha *war zao*.

Piou a c'hoar stourm vel ar Breizad  
 Pa vez deut poent ar stourmad ?  
 Ar Breizad na dec'ho biken ;  
 Piou dec'h ? an trubard hebken.  
 Piou a c'hoar stourm vel ar Breizad  
 Pa vez deut poent ar stourmad ?  
 Eur gwir Breizad a vez *atao*  
 E kreiz an emgann *war zao*.

tiennent bon. Le roc jamais ne courbe la tête, jamais ne ploie le chêne : comme eux, je suis *toujours*, le front haut et *debout* !

Qui sait combattre comme le Breton, quand sonne l'heure de la lutte ? Le Breton ne fuira jamais. Qui fuit ? Le lâche seul. Qui sait combattre comme le Breton, quand sonne l'heure de la lutte ? Le vrai Breton est *toujours*, au plus fort du combat, *debout* !

Va dourn krog mad en eur penn-baz,  
 Me n'oun bet trec'het biskoaz ;  
 Kroaz va Doue war va c'haloun,  
 Biskoaz me n'am euz bet aoun.  
 Va dourn krog mad en eur penn-baz,  
 Me n'oun bet trec'het biskoaz :  
 Leal ha gwirion, me vez *atao*,  
 'Nep ar gaou, me vez *war zao*.

Me gar va Bro, me gar va Breiz,  
 Me gar he iez hag he feiz ;  
 Ouz an nep 'rai d'ezhi brezel  
 Me 'stourmo betek mervel.  
 Me gar va Bro, me gar va Breiz,  
 Me gar he iez hag he feiz ;  
 'Vit he difenn, me vez *atao*,  
 Evel va zadou, *war zao*.

---

Un penn-baz dans la main, je n'ai jamais été vaincu ;  
 la croix de Dieu sur ma poitrine, je n'ai jamais eu  
 peur. Un penn-baz dans la main, je n'ai jamais été  
 vaincu ; loyal et franc, je suis *toujours*, en face du  
 mensonge, *debout* !

J'aime la Bretagne, mon doux pays, j'aime sa langue  
 et sa foi ; quiconque lui fera la guerre m'aura pour  
 ennemi jusqu'à la mort. J'aime la Bretagne, mon doux  
 pays, j'aime sa langue et sa foi : pour la défendre, je  
 serai *toujours*, comme mes vieux pères, *debout* !

Pa vezo deut pred ar maro,  
 Dispount, dinec'h, me 'varvo ;  
 Bevet am mo e gwir gristen,  
 Mervel a rin heb ankén.  
 Pa vezo deut pred ar maro,  
 Dispount, dinec'h, me 'varvo,  
 O sonjal e vo Breiz *atao*,  
 E vo Breiz bepred *war zao*.

---

Quand viendra l'heure de mourir, je mourrai sans  
 crainte et sans inquiétude ; j'aurai vécu en bon  
 chrétien, je mourrai sans angoisse. Quand viendra  
 l'heure de mourir, je mourrai sans crainte et sans  
 inquiétude, en songeant que la Bretagne, mon doux  
 pays, sera toujours, que la Bretagne sera *toujours*  
*debout* !

---

I

BELA

---

*Andantino. — Doux et expressif.*



Evit gwaska Breiz pe zrouk he deuz-hi gret ?  
 Gant he zae bruk, lann ha balan alaouret,  
 Na sioul e hune Breiz war lez ar mor glaz !  
 Daoust d'he gened 'tinsit he glaz ?

Gant soun an delen ar Varzed koz gwechall  
 A lake penn da benn ar Vro da dridal,  
 Hag o c'han a rea karet da vibien Breiz  
 Kement zo gwir, kaer, leal ha reiz.

Roet ganthi frankiz an amzeriou gwechall  
 Na didrouz oa Breiz, he dourn e dourn Bro C'hall !  
 N'euz mui 'med eur Vamm-Vro, hag 'vit he gwiriou  
 Goad Breiz a red a boulladou.

Quel mal a donc fait la Bretagne pour que vous l'oprimiez ? Dans son vêtement de bruyères, de landes et de genêts dorés, elle sommeillait paisible, penchée sur les flots bleus de l'Océan : sans égard pour sa beauté, vous faites sonner son glas !

Au son de la harpe, les vieux Bardes d'autrefois faisaient tressaillir le Pays d'une frontière à l'autre et dans leurs chants, les fils de la Bretagne puisaient l'amour de tout ce qui est vrai, beau, juste et droit.

Sa liberté de jadis, la Bretagne vous l'a donnée et tranquille elle vivait, sa main dans la main de la France ; il n'y a plus qu'une Patrie et pour la défense de ses droits, le sang breton coule à flots.

Breiz ro d'eoc'h he goad, vel deac'h hen roi warc'hoaz ;  
 Ouzpenn he goad petra c'houlit outhi c'hoaz ?  
 Mervel pe beza slavour hiviziken ?  
 Breiz slavour ! biken, nann biken !

Daoust d'an amzer da veza rust ha garo,  
 Lakit evez, rag Breiz n'eo ket c'hoaz maro  
 Na dare da vervel ; 'vit en em zifenn  
 Setu savet ganthi he fenn.

Pa grog enno tan-gwall ar vuanegez,  
 Ar Vretoned zo spountuz hag heb truez ;  
 Diwallit na gleffet kreiz iouc'h : Tan ha tir !  
 Trouz skiltruz ar c'hlezeier dir.

La Bretagne vous donne son sang ; elle vous l'a donné hier, et vous le donnera demain. Avec son sang, que lui demandez-vous donc encore ? Qu'elle meure ou devienne votre esclave pour toujours ?... La Bretagne esclave ! Jamais, non jamais !

Les temps, certes, sont mauvais et durs, mais, prenez-y garde, la Bretagne n'est pas morte, ni sur le point de mourir ; et voici que, pour se défendre, elle relève la tête.

Lorsque les enflamme le feu sauvage de la colère, les Bretons deviennent terribles et impitoyables ; puisiez-vous ne jamais entendre ni leur cri de guerre, ni le bruit éclatant de leurs glaives d'acier !

## D'AN DUD A GALOUN

*D'an Ouest-Éclair a gar hag a zifenn Breiz.*

Eur bloaz a dec'h, eun all zired,  
Heb ehan dremen tud ha traou ;  
Eun dra hebken a jom bepred :  
Ar wirionez enep ar gaou.

Brezel a zo bet a viskoaz  
Etrezo war dachen ar bed,  
Kriz eo bet deac'h, kriz vo warc'hoaz :  
Na dihan, na truez ebed.

## AUX GENS DE CŒUR

*A l'Ouest-Éclair qui aime et défend la Bretagne.*

Un an s'enfuit, un autre accourt ; sans cesse, tout  
s'en va ; une seule chose demeure toujours : la vérité  
en face du mensonge.

Leur lutte est éternelle sur le champ de bataille du  
monde ; hier, elle fut terrible et terrible elle sera  
demain, sans trêve ni merci.

Ar wirionez a zo gwasket ;  
Ar gaou a ren gant mil mevel,  
Daoust d'e c'halloud na drec'ho ket :  
Ar wirionez ne c'hall mervel.

Deomp 'ta, tud a galoun, d'ar gad !  
Ar wirionez a zo ganeomp ;  
Ha mar d'eo red, skuillomp hor goad,  
Araok bepred ! an treac'h vo d'eomp.

Ha te, gadour iaouank, dalc'h mad . .  
Na kâer out bet ! Na kaloun Breiz,  
Pa renez heb aoun ar stourmad,  
A dride laouen en he c'hreiz !

La vérité est opprimée ; le mensonge règne avec ses  
mille valets : mais, en dépit de sa puissance, il ne  
vaincra pas, car la vérité ne peut mourir.

Un combat donc ! gens de cœur, la vérité est avec  
nous ; s'il le faut, versons notre sang. Mais toujours  
en avant ! la victoire nous restera.

Et toi, jeune lutteur, tiens bon. Que tu étais beau  
et combien le cœur des Bretons, tandis que tu menais  
la lutte, tressaillait dans leurs poitrines !

Dleour da zen, kerz en da roll,  
Dalc'h sounn banniel ar wirionez  
Ha sounn da benn dirak an holl :  
Enor d'an dud a stourm ganez !

E kement korn a zo er vro,  
Kerz ha galv evit kann warc'hoaz !  
Ra vo klevet da vouez tro-dro,  
Dihun ar re a gouskfe c'hoaz.

Breiz adsavo gant he holl c'hloar ;  
Ha da c'hedal deiz ar gounid,  
Gant anaoudegez hi lavar :  
« Gadour iaouank, mil bennoz d'id. »

---

Ne devaut rien à personne, va ton chemin, portant bien haute la bannière de la vérité, la tête bien haute aussi devant tous : honneur à ceux qui combattent avec toi !

Par toute la Bretagne, va et appelle à la lutte prochaine ; que ta voix se répercute partout et réveille de leur torpeur ceux qui sommeilleraient encore.

La Bretagne se relèvera dans toute sa splendeur, mais en attendant le jour de la victoire, reconnaissante elle te dit : « Jeune lutteur, mille fois merci ! »

---

## AN NERZ A DRECH AR GWIR

*Da Vreizis mignouned ar frankiz.*

Hon enebourien a zo treac'h ;  
Evit trec'hi o deuz mac'het,  
Mac'het o deuz gant nerz o breac'h  
Ha leal ha gwir o deuz nac'het.

Laret o deuz : « Ni ar c'hrenva !  
« Hor bolontez eo al lezen :  
« Plegit ho chouk en eur lenva,  
« Nemed d'eomp-ni, frankiz da zen ! »

## LA FORCE PRIME LE DROIT

*Aux Bretons amis de la liberté.*

Nos ennemis sont vainqueurs ; pour vaincre, ils ont opprimé, ils ont opprimé avec la force de leur bras et renié la justice et le droit.

Ils ont dit : « Nous sommes les plus forts ! notre volonté, c'est la loi : courbez l'échine en pleurant ; hormis pour nous, plus de liberté ! »

An displealded, a wel d'an holl,  
 En em zispak hep mez ebet  
 Hag an nerz d'hi heul e tiroll  
 'N eur deurel eun disfi d'ar bed.

En eur grena war o diouar  
 Nag a zired tud slavourien  
 'N em daol a stronk-korf d'an douar  
 Vit azeuli an nerz o ren.

O welet n'haller diarbenn,  
 Eur ger malloz deu d'ar genou...  
 Den leal hag eon, distro da benn,  
 Die'halloud, skrign da jadennou.

---

L'injustice, à la vue de tous, s'étale sans honte  
 aucune et, la force à sa suite, elle se déchaîne en  
 jetant un défi au monde.

Tremblant sur leurs jambes, que d'hommes, pareils  
 à des esclaves, accourent qui se jettent ventre contre  
 terre pour adorer la force qui règne.

A se voir incapable d'y mettre un frein, un mot de  
 malédiction vient à la bouche... Homme loyal et  
 droit, détourne la tête; impuissant, rongé tes chaînes.

Sko, sko, ken n'hallo mui da vreae'h,  
 Mevel ar gaou, gwask ha sko c'hoaz,  
 Ganez an nerz, d'id eo an treac'h,  
 Peurlaz hirio vit ren warc'hoaz.

Taol d'eomp dismegans ouz hon tal :  
 Ereet, n'hallomp en em zifenn,  
 Mez ni jomo rag da jatal  
 War zao bepred ha sounn hon fenn !

Stourmet hon euz an emgann mad ;  
 N'eo ket kollet peb tra, vit gwir ;  
 Chom ra ganeomp goud' ar stourmad  
 Karantez didrec'huz hor gwir.

---

Frappe, valet du mensonge, frappe jusqu'à ce que  
 ton bras n'en puisse plus. Opprime et frappe encore :  
 avec toi la force, à toi la victoire ; achève ton œuvre  
 destructrice afin de régner aussi demain.

Lance-nous l'insulte au visage : enchaînés, nous ne  
 pouvons nous défendre ; mais nous resterons, devant  
 ton troupeau, toujours debout et la tête haute !

Nous avons combattu le bon combat ; tout n'est pas  
 perdu, certes : il nous reste, après la lutte, l'amour  
 invincible de nos droits.

---

## GWIR VRETOUNED

*D'ar veleien lammet diganto  
o fae evit komz brezonek.*

Pa drec'h an nerz displeal ha drouk,  
Pa gass d'an harlu pe d'ar grouk,  
Gwaz d'an hini, eleac'h tevel  
Ha stoui e benn, a gred sevel  
Ha krenn dirazan lavaret :  
« Ze n'eo ket mad, ze na ri ket ! »

## VRAIS BRETONS

*Aux prêtres qui ont eu leur traitement  
supprimé pour parler breton.*

Quand triomphe la force injuste et brutale, qu'elle  
envoie en exil ou à la potence, malheur à celui qui, au  
lieu de se taire et de courber la tête, ose se lever pour  
lui dire carrément en face : « Cela n'est pas permis, tu  
ne le feras pas ! »

Breiz, kalounek awalc'h out bet  
Vit rei ar skouer vad-se d'ar bed ;  
Enor d'id ha d'az mibien ter  
A reaz gant o c'horf eur voger  
En dro da c'hragez die'halloud :  
Hogen, gwaz d'id rag barnet out !

D'id vel d'an holl vo great bale,  
Ha bale stard ha dizale.  
Kloza mad a reaz en da greiz  
Tenzoriou dibriz, iez ha feiz :  
Setu e maer krog d'o diframm  
A daol lezen ha tamm dre damm.

Bretagne, tu as eu assez de cœur pour donner ce bel  
exemple au monde ; honneur à toi et à tes courageux  
enfants qui firent de leur corps un rempart autour de  
femmes impuissantes à se défendre. Mais malheur à  
toi, car la cause est jugée !

Comme tout le monde, on te fera marcher, et mar-  
cher ferme et sans retard. Tu gardais soigneusement  
en ton sein deux trésors inestimables, ta langue et ta  
foi ; mais voilà qu'on y met la main, pour te les arra-  
cher, à coup de décret, lambeau par lambeau.



Hon beleien, gwir vignoured  
 Feiz ha iez koz ar Vretouned  
 Dre na blegont vel slavourien  
 Da c'hoant direol ar waskerien  
 A wel diframm o feadra,  
 A wel laerez o zamm bara.

Laerez, vit gwir, nag eur pezh kaer  
 Ker stank eo breman beza laer !  
 Med hon beleien n'o deuz aour  
 Hag o nebeud, nebeud ar paour,  
 Heb stanka ialc'h hon renerien  
 Na lardo kof ar waskerien.

---

Nos prêtres, vrais amis de la vieille langue et de la foi des Bretons, pour ne vouloir pas plier, comme des esclaves, au bon plaisir inique des oppresseurs, se voient enlever le nécessaire, se voient voler leur morceau de pain.

Voler ! la belle affaire, en vérité ; c'est chose si commune en nos temps que d'être voleur. Cependant nos prêtres n'ont pas d'or et le peu qu'ils avaient pour eux et pour le pauvre, sans remplir la bourse vide de nos gouvernants, n'engraissera pas les oppresseurs.

Med gant hor beleien laeret  
 Ni a lodenno, mar bez red,  
 Ni a ranno, a galoun vad,  
 Bet' hon diveza genaouad ;  
 Gant-se, pell c'hoaz, 'n hon ilizou,  
 Ni glevo komz iez hon zadou.

---

Mais avec nos prêtres volés nous partagerons et, s'il le faut, nous leur donnerons de bon cœur de notre dernière bouchée ; du moins, longtemps encore dans nos églises, entendrons-nous parler la langue de nos pères.

---

TEIRVED LODEN

SONIOU

---

TROISIÈME PARTIE

SONES OU CHANSONS

## HUNIT, VA BUGEL

*Allegretto grazioso.*

1. — Hunit, hunit va bu - gel, Siou - lik en  
 ho ka - vel; Serrit kloz ho la - ga -  
 dik, Hu - nit en ho ka - vel - lik, Ser -  
 rit kloz ho la - ga - dik, Hu -  
 nit, en ho ka - vel - lik, *Affettuoso.* à chanter bouche *mf* Hu -  
 fermée.

*rall. à volonté.*

nit, *pp* hu - nit *p* va bu - gel.

N. B. — On pourrait prendre à volonté la mesure à 3/8.

*D'ar bars Loeiz Herriou.*

Hunit, hunit, va bugel,  
Sioulik en ho kavel ;  
Serrit kloz ho lagadik,  
Hunit en ho kavellik,  
Hunit, va bugel.

Setu an noz o koueza,  
Al loar en env o para :  
Pa deu an noz, va bugel,  
Eo red kousket er c'havel,  
Hunit, va bugel.

#### DORS, MON ENFANT

*Au barde Loeiz Herriou.*

Dors, oh ! dors, mon enfant, bien doucement dans ton berceau ; ferme, bien closes, tes paupières ; en ton petit berceau, dors, mon enfant.

Voici que tombe la nuit et qu'au ciel brille la lune : quand vient la nuit, il faut dormir dans son berceau ; dors, mon enfant.

Debret mad ganeoc'h ho koan,  
Grit dodo, va mab bihan,  
Grit dodo buhan d'ho mamm,  
Hunit ken a vo deiz splamm,  
Hunit, va bugel.

N'eo ket brao vit eur bugel  
Mouzat velse 'n e gavel ;  
Tavit, tavit da vic'hal  
Pe ho mamm dec'ho raktal,  
Hunit, va bugel.

Hag ar bleiz du euz ar c'hoad  
A ziredo d'eoc'h timad,  
Vit ho kerc'hat a dra zur  
Ma teu da c'hoût n' oc'h ket fur,  
Hunit, va bugel.

Après avoir bien gentiment pris ton souper, fais dodo, mon petit, fais dodo bien vite à ta mère ; dors jusqu'à ce que luise le jour ; dors, mon enfant.

Ce n'est pas beau pour un enfant de se fâcher ainsi dans son berceau ; cesse, cesse de pleurer, ou ta mère s'en ira tout de suite ; dors, mon enfant.

Et le loup noir du bois accourra aussitôt, pour te prendre, certainement, s'il vient à savoir que tu n'es pas sage ; dors, mon enfant.

Tadik, grit dao d'ar bleiz du,  
 Grit d'ezan mont kuit dioc'h-tu ;  
 Bleiz fall, red kuit d'an daou-lamm,  
 Ar bugel vo fur d'e vamm,  
     Hunit, va bugel.

Eat eo ar bleiz d'an daou-lamm,  
 Ar bugel zo fur d'e vamm ;  
 Serret kloz e lagadik,  
 Na koant eo ar bugelik,  
     Hunit, va bugel.

Al labouz en e neizik,  
 Kichen e vamm an oanik,  
 'N em ro da gousket didrouz :  
 Vel an oan hag al labouz  
     Hunit, va bugel.

---

Petit père, frappe, frappe le loup noir, fais qu'il s'en aille tout de suite ; vilain loup, va-t-en bien vite, l'enfant sera sage à sa mère ; dors, mon enfant.

Au galop, le loup s'en est allé, car l'enfant est sage à sa mère ; ses petits yeux bien clos, qu'il est gentil, le petiot ! dors, mon enfant.

L'oiseau dans son nid, près de sa mère le petit agneau, sans bruit, se laissent aller au sommeil : comme l'oiseau et le petit agneau, dors, mon enfant.

Uvreit d'ar bokejou  
 'Vez dastumet er prajou,  
 D'al laboused o nijal,  
 D'an eled ouz ho tiwall,  
     Hunit, va bugel.

Ha pa deuiio ar mintin,  
 Goustadik, 'n eur vusc'hoarzin,  
 Dem-zigor ho lagadik,  
 C'houi zihuno, bugelik,  
     Hunit, va bugel.

Ha neuze d'ho talik gwenn,  
 Glan evel eul lilien  
 Ho mamm a boko laouen  
 Hag e teuot war he barlen,  
     Hunit, va bugel.

---

Rève aux fleurs qu'on cueille dans les prés, aux oiseaux qui voltigent, aux anges qui veillent près de toi ; dors, mon enfant.

Et quand viendra le matin, tout doucement, avec un sourire et les paupières mi-ouvertes, tu te réveilleras ; dors, mon enfant.

Alors, sur ton front blanc de la blancheur du lis, ta mère déposera joyeuse un baiser et tu viendras sur ses genoux ; dors, mon enfant.

Hunit, hunit, va bugel,  
 Sioulik en ho kavel ;  
 Serrit kloz ho lagadik,  
 Hunit en ho kavellik,  
 Hunit, va bugel.

---

Dors, oh ! dors, mon enfant, bien doucement dans  
 ton berceau ; ferme, bien closes, tes paupières ; en  
 ton petit berceau, dors, mon enfant.

---

— Va mab, d'az dervez a gredau  
 N'en em elc'hez ket evit mont ;  
 Hed an deiz, tro bodou spern glan  
 Ne rez nemed ha mont ha dont.

— Mamm, 'n eur dremen rez ar bodou  
 E welan daoulagad lirzin,  
 Daoulagad glaz pa 'zan ebiou  
 Tener ouzin o vusc'hoarzin.

---

 CHANSON

*Traduit de Mistral.*

— Mon fils, à la journée tu vas, m'est avis, sans te  
 presser ; et tout le jour, vers les buissons d'aubépine  
 blanche, tu ne fais qu'aller et venir.

— Mère, quand je flâne le long des buissons, j'y  
 vois des yeux charmants, des yeux bleus qui, toutes  
 les fois que je passe, me sourient tendrement.

— Genaouek ! Louzaouen ar groaz  
Deut d'ezhi ar c'houlz da vleunia !  
Ne c'h euz gwelet netra biskoaz ?  
Krog en da bigel vit poania.

\* \* \*

— Va mab, er park 'liez me da wel  
Digor braz ganez da c'henaou  
Ha da skouarn war zu an avel  
E giz eun dieguz o selaou.

— Mamm, ouz greun dizec'h an douar  
Pa darz an heol skeduz e dal  
E teu gant an ezen glouar  
Eur vouez flour a ra d'in dridal.

---

— Badaud (1), c'est la pervenche qui maintenant  
fleurit ! Tu n'as donc jamais rien vu ? Prends ta pioche  
et va travailler.

\* \* \*

— Mon fils, aux champs souvent je te vois, la  
bouche grande ouverte et l'oreille au vent, comme un  
paresseux qui bâille et écoute.

— Mère, quand sur la croûte desséchée de la glèbe  
ruisselle le soleil au front resplendissant, avec la brise  
tiède me vient une voix douce qui me fait tressaillir.

(1) Mot à mot : grande bouche, c. à d. imbécile.

— Genaouek ! Eyned eo glevez  
O kana 'n eur ober o neiz ;  
Te, Job paour, plant kaol gant evez  
Heb selaou a zeou nag a gleiz.

\* \* \*

— Va mab, neizour 'n az gwele kloz  
Ne c'h euz kousket berad, me gred ;  
'N eur deurel taoliou treid, en noz  
Ne reaz 'med hirvoudi bepred.

— Mamm, en noz, tre hun ha dihun,  
'Dreuz daelou deue d'in a vagad,  
Eur plac'h vel eur goulm koant ha kun  
'Dremene rag va daoulagad.

---

— Badaud, ce sont des oiseaux que tu entends, des  
oiseaux qui chantent en faisant leur nid. Toi, mon  
pauvre Job, plante avec soin tes choux sans écouter ni  
de droite ni de gauche.

\* \* \*

— Mon fils, la nuit passée, dans ton lit clos, tu n'as  
rien dormi, je crois ; en jetant des ruades, tu ne faisais  
que gémir durant la nuit.

— Mère, dans la nuit, entre sommeil et veille, à tra-  
vers les larmes qui me venaient par saccades une  
jeune fille, comme une colombe belle et douce, passait  
devant mes yeux.

— Genaonek ! Sorc'hennou kavel  
Nemed skeudou hunvre vefent,  
War zao ! set' an deiz o sevel,  
Kemer da falc'h ha gant an hent !

\* \* \*

— Va mab, va mab, klanv out 'm euz aoun,  
Da chod a welan drouglivet.  
Pe louzou rai vad d'az kaloun,  
Petra fell d'id ? Bleuniou bervet ?...

— Mamm, me fell d'in Belik a grenn,  
Kassit buhan au embannou,  
Ra vo biniou, bombard ouzpenn,  
Anez en ti nie dorr an traou !

— Badaud, fantômes d'enfant au berceau que tout  
cela, à moins que ce ne soit des ombres telles qu'on  
en voit dans les rêves. Debout, voici le jour qui se  
lève ; prends ta faux et en route !

\* \* \*

— Mon fils, mon fils, tu es malade, j'en ai crainte :  
je te vois les joues pâves. Quel remède fera du bien à  
ton cœur, que veux-tu ? Une tisane de fleurs ?...

— Mère, il me faut Bélik absolument ; vite qu'on  
publie les bans, qu'il y ait biniou et bombarde en plus.  
Sinon, dans la maison, je brise tout !

— Fellout ra d'id ober va reuz ?  
Prena gwele, lisseriou gwenn !...  
An dud iaouank hirio n'o deuz  
Nemed follentez en o fenn.

\* \* \*

— Deiz mad d'eoc'h holl tud an ti-ma  
Ha deoc'h da genta, Kaour, deiz mad !  
Da c'houl ho merc'h onn dent ama  
Vit dimezi d'am fotr timad.

— Roet e vo d'eoc'h a galoun vad  
Gant kement he deuz madou paour,  
He broz mezer, he botou koat,  
Med he c'halounik a dalv aour.

— Tu veux donc me ruiner ? Acheter un lit, des  
draps blancs !... Aujourd'hui les jeunes gens n'ont que  
folie en tête.

\* \* \*

— Bonjour à vous tous, gens de cette maison, et à  
vous tout le premier, Corentin, bonjour ! Je suis venue  
pour vous demander votre fille à marier tout de suite  
à mon gâs.

— On vous la donnera volontiers avec tout ce qu'elle  
a de pauvres biens, sa robe de drap, ses sabots de  
bois... mais son petit cœur vaut de l'or.



— Belik, Belik, va dousik koant,  
 Brao tre ar stal ! E timezimp !  
 — Am eskinat ri vel da c'hoant,  
 Job, va mignoun, nag e c'hoarzimp !

---

— Bélik, Bélik, ma douce jolie, tout va bien ! Nous  
 nous marierons ! — Tu me taquineras, Job, mon ami, ...  
 tant que tu voudras. Allons-nous rire !

---

## III

## EUR ZARMOUN GAER

*D'ar Barz Melen, an Doktor Picquenard.*

Assa ! ne c'h euz ket mez d'ar fin  
 Iann, lavar d'in ?  
 'N em vezvi da zul deiz Doue,  
 Blejal vel loue,  
 Lakat an dud da c'hoarzin d'id !  
 Ha kollet eo da benn ganid ?  
 Disul, en eur wenojen glenz...  
 Ha sonj e c'h euz ?

---

## UN BEAU SERMON

*Au Dr Picquenard.*

Voyons, n'as-tu pas honte à la fin, Iann, dis-moi ?  
 Te saouler le dimanche, saint jour de Dieu, brailler  
 comme un veau tant et si fort que tout le monde te rit  
 au nez ! As-tu donc perdu la tête ?

Dimanche, dans un chemin creux... t'en souviens-tu ? Non !... A cela rien d'étonnant ; mais il y a des

Nann !... N'eo ket souez ; biked avad  
 Ha teodet mad  
 A gont 'velhen d'an nep a gar,  
 A zioc'h an hent, an taol digar.

D'an trede brall, dao Iann d'ar red  
 D'an ofern bred  
 Ha tiz ennan ma stoke krenv  
 Troad ouz diadren !  
 Banne daounet tavarn an hent  
 Reaz köll dour benniget 'velkent.

N'ezuz forz ! Tapout a reaz sarmoun  
 'N aotrou persoun,

pies, de bien bonnes langues, qui, perchées au-dessus du sentier, racontent à qui veut les entendre la cruelle aventure.

Au troisième son des cloches, voilà notre Iann qui, pour arriver à la grand'messe, court et court si vite que ses pieds le frappent avec force... plus bas que le dos ; satanée goutte d'auberge de la route, qui lui fait, malgré tout, arriver trop tard pour l'eau bénite...

N'importe ! il attrape le sermon de Monsieur le Recteur, un sermon terrible contre l'ivrognerie, ruine

Sarmoun rust nep ar vezventi,  
 Reuz tud ha ti.  
 Gwaz d'ar vezverien o selaou !  
 Gwaz ! en ifern e lounkint glaou.

Ker c'houek e komzaz ar persoun  
 Ken eün, fesoun,  
 Ma roaz Iann d'e c'hreg God, timad,  
 Eun taol lagad,  
 Hag e luchaden lavare :  
 « Set' eur zarmoun vad ha brao tre ! »

Ar zarmoun gaer a ieaz ken doun  
 En e galoun,  
 M'hen meule c'hoaz leiz e c'henou  
 Vit gousperou,

des gens et des familles. Tant pis pour les ivrognes de l'auditoire ; malheur à eux ! ils avaleront en enfer de la braise ardente en guise de boisson !

Monsieur le Recteur parla si bien et frappa, semblait-il, si juste que Iann aussitôt lança vers God, sa femme, un coup d'œil qui voulait dire : « Hein ! voilà un sermon bel et bien tapé ! »

Le beau sermon pénétra si profondément dans le cœur de notre homme qu'à l'heure et en guise de vèpres,

En eur lipat founz e veren  
 A lintre gant ar gwinn melen.  
 Sevel a reaz zoken trabaz ;  
 N'oun piou laraz :  
 « Da bersoun a zo baroduz  
 Ha moreduz. »  
 Ha Iann hag hen da c'hoari dourn,  
 Dal ! pak ! ken ma strakl an askourn.  
 Vit trouc'ha berr, diouz ar pardaez  
 A persoun kez  
 Eul leor peden dindan e vrec'h  
 Gerze dinec'h.  
 Kerkent, souezet, piou e welaz  
 En eun toull fank rez an hent braz ?

il le louait encore à pleine bouche, tout en léchant le fond de son verre où scintillait la jaune liqueur.

Il s'éleva même une chicane ; je ne sais qui s'écria : « Mais ton Recteur radote et nous fait dormir. » Et voilà Iann qui se met à jouer du poing. Tiens ! attrape ! et les os de s'entrechoquer.

Pour couper court, le bon Recteur, un livre de prières sous le bras, se promenait tranquille au soir tombant. Soudain, étonné, qui voit-il sur le bord de la route dans un trou fangeux ?

Piou nemed Iann ? Iann leun a bri  
 Kignet e fri,  
 O toulbapat, o c'hoant finval  
 En eur ranwal  
 Hag o klask e dok heb e gaout  
 'N eur दौरта mein evel eur maout.  
 — Aotrou persoun, ho tigare !  
 Eul loumm a re...  
 Red eo d'in anzav a hent all,  
 Va zroad zo fall ;  
 Mez, tanfoultr ! gwir vel m'oun ama,  
 Kaer prezegec'h er mintin-ma.  
 Klevet am euz ieaz ar persoun  
 Trist e galoun

Qui donc, sinon Iann ? Oui, c'était Iann, couvert de boue, le nez écorché, qui patageait, essayait de se remuer en marmottant et cherchait son chapeau sans le trouver, en se heurtant la tête aux cailloux comme un bélier.

— « Mille excuses ! Monsieur le Recteur. Une goutte de trop !... Il me faut avouer par ailleurs que mon pied est mauvais. Mais, feu et tonnerre ! aussi vrai que je suis ici, vous nous avez enlevé un beau sermon ce matin. »

J'ai entendu dire que le Recteur s'en alla l'âme triste,

Hag' ar vreg God en em gavaz  
 Gant eur c'hravaz.  
 Ha gwir, Iann, e torraz 'n he drouk  
 Troad he skubelen ouz da chouk ?

---

tandis que l'épouse God arrivait avec une brouette.  
 Est-il vrai, Iann, que dans sa colère elle te cassa le  
 manche de son balai sur le dos ?

---

## IV

## FARSEREZ KERNEVOD

---

Labouz Kerne, labouz a flemm  
 Ken diot e vije diouz e dremm ;

Kerne baleer -- diwall ozac'h ! --  
 'N euz meur a dro en e vissac'h.

'N eun tiegez a Leon eun deiz  
 En em gavaz da c'houl lojeiz :

---

## FARCES DE CORNOUAILLAIS

Oiseau de Cornouaille, loustic d'oiseau, si sot qu'il  
 paraisse à voir ;

Chiffonnier ambulante de Cornouaille -- maître de  
 maison, prends garde ! -- a plus d'un tour dans le  
 bissac.

Or donc un jour, il en vint un demander l'hospitalité  
 dans une ferme du Léon.

— « Deut, deut, Kerne, na petra 'ta  
Be po lojeiz heb chipota. »

Debri a reaz ha debri stard  
Mellou skudel souben al lard :

— Darc'ho, Kerne ! Breman va den  
Distag d'eomp-ni eur gontaden.

— Gant plijadur ! D'eoc'h e kontin  
Istor peskik sant Kaourintin,

Pesk sant Kaourintin benniget  
Kaer oe troc'ha vihane ket.

---

— Entrez, entrez, Kerné, mais comment donc ! On  
vous logera certes sans marchander.

Il mangea, et mangea ferme d'énormes écuelles de  
soupe au lard.

— Tiens bon, Kerné ! Et maintenant, mon brave  
homme, dis-nous un conte bien tapé.

— Avec plaisir ! Je m'en vais vous conter l'histoire  
du petit poisson de saint Corentin ;

Du poisson du « benoist » saint Corentin, lequel,  
quelques tranches qu'on y découpât, ne diminuait  
jamais.

Ar pesk 'n e feunteun oe laeret,  
Laeret gant piou ? Her gout a ret.

— Hogen epad m'edo va den  
O penrlaret e gontaden,

E gontaden e korn an tan,  
E welaz en oaled ledan,

A-istribill a zioc'h e fri  
Anduill, blonek o vogedi,

Ha demdost c'hoaz eur zoroc'hel  
Karget he c'hof teo gant avel.

---

Le poisson fut volé dans sa fontaine ; volé par qui ?  
Vous le savez (1).

Mais tandis que notre homme était en train d'achever  
son histoire,

D'achever son histoire au coin du feu, voilà qu'il  
aperçut dans la large cheminée,

Lui pendant au-dessus du nez, des andouilles et des  
masses de graisse qui s'enfumaient ;

Et non loin encore une vessie de porc desséchée au  
ventre rebondi et plein d'air.

(1) On sait que la tradition accuse un Léonard d'être le voleur.

— Sell ! sell ! petr' ar-re man a zuill ?  
Hag e tiskoueze an anduill.

(Be zo kalz tud hag a red bro  
Ker Iann ha kent pa deuont en dro.)

Hag an ozac'h d'ezan kerkent  
« Ar re-ze, va den, eo ar Zent. »

— Ma n'eo ket gwennoc'h o ene,  
Fei ! eo gwall zu, 'me ar C'herne.

Livirit d'in hag ar re-ze ?  
(Blonegennou e tiskoueze.)

— Tiens, tiens ! qu'est-ce que ces enfumés-là ? dit-il  
en montrant les andouilles.

(Il est beaucoup de gens qui ont beau courir le  
monde, reviennent Jacques comme par devant.)

Et le chef de famille de lui répondre aussitôt : « Ça,  
mon brave, ce sont les saints. »

— « Eh bien ! reprit le Kerné, s'ils n'ont pas l'âme  
plus blanche, ils l'ont bien noire, ma foi.

« Dites-moi, et ceux-ci ? » Il désignait les grosses  
pièces de lard.

— War besk sant Kaourintin m'hen tou,  
Bez' int Elez, em zi goardou.

— Va fe ! lard eo, lard-kroill o fenn ;  
Na reont 'm euz aoun gwall binijen.

— Sellit, Kerne, ha gwir laran  
(Ne oa 'med ar zoroc'hel gran)

Setu ouz o diwall aman  
An Tad peurbaduz hen-unan...

Ze holl, d'e wele foen pa ia,  
Ro d'ar C'herne da brederia.

— « Par le poisson de saint Corentin, ce sont, je le  
jure, des anges, gardiens de ma maison. »

— « Ils ont figure grasse et bien joufflue, ma foi ;  
c'est qu'ils n'ont pas, à mon avis, grandes habitudes  
de pénitence. »

— « Voyez plutôt, Kerné, si je dis vrai — c'était la  
superbe vessie desséchée —

« Voici pour surveiller anges et saints, le Père  
éternel lui-même. »

... Cependant, tout cela donne à réfléchir au Kerné  
quand il se rend à son lit de foin.

Antronoz vintin ar C'herne  
En eur vont kuit a lavare :

« Keno, va zud ; mont ran en hent  
« Gant an Elez ha gant ar Zent,

« Iec'hed ha bennoz Doue d'eoc'h,  
« 'N Tad peurbaduz ra vo ganeoc'h ! »

Le lendemain matin, en s'en allant, il disait :

« Au revoir, mes gens ; je me remets en route en  
compagnie des anges et des saints ;

« Bonne santé et bénédiction de Dieu ! Que le Père  
éternel soit avec vous ! »

## MAOUT HA SKREO !

*D'an Ao. Guedes.*

EUR GER ARAOK.

Tra souezus, Eussais ha Molenezis n'hallont tamm en em c'houzav hag int koulskoude e diou enezen tost-tost an eil d'eben. Petra zo abek da gement-se ? Lod a lavar e tisken tud Eussa euz a c'houenn Polik hag eo euz o enezen e tilammaz er bed Kanfard an Ifern ken du e groc'hen evel o hini. Molenezis avad, am euz lennet en eul leor koz-noe, a zo euz gouenn laeroun-mor diredet euz pevar c'horn ar bed. Kredit, mar kirit.

A hent all, goazed Eussa a dremen o buez war listri marc'hadour

« MAOUT » ET « SKREO »

*A M. Guédès.*

UN MOT D'EXPLICATION

Chose étonnante, Ouessantins et Molénais, qui habitent cependant deux îles très proches l'une de l'autre, ne peuvent se supporter. Quelle est la cause de cette antipathie ? D'aucuns prétendent que les gens d'Ouessant descendent en ligne droite de Polik le diable et que c'est de leur île que fit irruption dans le monde le vilain animal d'enfer, la peau aussi noire que la leur. Quant aux Molénais, j'ai lu dans un livre vieux comme Noé qu'ils étaient d'une race d'écumeurs de mer accourus des quatre coins de l'univers. Croyez, si vous voulez.

Par ailleurs, les hommes d'Ouessant passent leur vie sur des navires marchands et ne reviennent pour de bon trouver leurs

ha ne deont evit mad da gaout o graez o deuz lezet er gear, nemed leun o ialc'h ha loued o fenn.

Molenez (moal-enez) a zo eun enezennik difrouezus ha n'euz ennhi vit gwir kalz peuri; it hag e welfot ar zaout, pa vez ar mor izel, o lampat en aochou hag o peuri ar bezin.

Ha setu aman ar c'homzou karantezus am euz klevet va unan, hag a lavar an eil d'egile paotr Eussa ha paotr Molenez. Ar c'henta a zo lezhanvet « Maout » o veza ma tiwan en e enezen maouted a villierou, evel ma lavarfen brinik war eur roc'h. Den Molenez a zo great anezan « Skreo », pe labouz-mor hen euz ar vrud da garet ar penseou.

War eun ton dans anavezet.

Maout, mab an diaoul kornek  
Da groc'hen zo losket  
Da gerniel rodellek  
Ra kalz aoun d'ar pesked :

femmes qu'ils ont laissées chez eux que leur bourse bien pleine et la tête grisonnante.

Molène (île-chauc) est une petite île improductive où le pâturage est ce qui manque le plus; allez-y et vous verrez les vaches, quand la mer est basse, gambader dans les grèves et brouter... le goémon.

Et voici les paroles aimables que j'ai moi-même entendues et dont s'invectivent un gâs de Molène et un gâs d'Ouessant. Ce dernier porte le surnom de « Maout » (mouton) : en son île les moutons poussent par milliers, pour ainsi dire, comme les patelles sur le rocher. Quant au Molénais, on le surnomme « Skreo », oiseau de mer qui a la réputation de beaucoup aimer les naufrages.

Maout, fils du diable cornu, tu as la peau roussie et tes cornes tordues jettent l'épouvante chez les

Kuz da gerniel,  
Serr buhan da c'henou  
Louz vel garnel,  
Braz vel porched Gouesnou.  
Maout!

Skreo, laer ar pezh bihan,  
'R brassa deuz al laeroun!  
Bep pense, gwir laran,  
Ra dridal da galoun;  
Te guz neuze  
Gwiniz, aour hag arc'hant  
En da wele,  
Laer ar c'houarnamant,  
Skreo!

poissons : cache tes cornes, ferme vivement ta bouche, sale comme un ossuaire, grande ouverte comme le porche de Gouesnou. Maout!

Skreo, voleur des petits pois et le plus rapace des brigands! A chaque naufrage, je ne mens pas, ton cœur tressaille de joie; tu enfouis, alors, dans ton lit, froment, or et argent; grand voleur de l'État, skreo!



Maout, kerc'h ar gaoter vraz  
 Roaz d'id ar viltansed,  
 Ennhi touez ar ieod glaz  
 Lak toussigi flastret,  
 Poazet 'n dour sail :  
 Setu da banvezion.  
 Oh ! n'eo ket fall  
 Te lipo da vourrou,  
 Maout !

Skreo, skraved, skravezed,  
 Lemmit holl ho skilfou ;  
 Ho iun zo bet kalet,  
 Distardit ho kofou,

---

Maout, apporte le grand chaudron que les lutins te donnèrent en cadeau ; et, là-dedans, avec de l'herbe verte mets des crapauds pilés et cuits dans l'eau salée : voilà tes festins ! Oh ! ce n'est pas mauvais, tu te lècheras les poils de la babine, maout !

Skreo, mâles et femelles, aiguisez tous vos longues dents ; votre jeûne a été bien dur, mais desserrez-vous le ventre, ce ventre si maigre, et vivement accourez :

Ho kofou treut,  
 Ha buhan diredet,  
 Eur vag zo deut  
 Gant bara louedet,  
 Skreo !

Maout, reder ar bed holl,  
 Da vro zo 'vont d'ar Zaoz,  
 Da verc'hed ia da goll :  
 Maout, araok ma vi koz,  
 Dired d'az bro,  
 Vit he difenn dired,  
 Dired affo  
 Vit diwall da verc'hed,  
 Maout !

---

il vient d'arriver un bateau chargé ... de pain moisi, skreo !

Maout, tu cours le monde entier, tandis que les Anglais vont mettre la main sur ton pays et que tes filles se perdent : maout, avant que tu ne sois vieux, accours à ton pays, pour le défendre, accours ; reviens au galop garder tes filles, maout !

Skreo fall, te vo taget,  
 Prenn da veg binimuz,  
 Debrer bara poazet  
 Gant glaoued donjeruz!  
 Sell ouz ar maout  
 O staga gant e lein,  
 Te, kass da zaout  
 Da beuri ar bezin,  
 Skreo!

Maout, lounker eur miziad  
 En eun dervez tavarn,  
 Da zul rez gwall gorfad  
 Hag a-bouez da ziskouarn

---

Mauvais skreo, attends que je t'étrangle ! Ferme cette bouche venimeuse, mangeur de pain cuit avec de la bouse ! Tiens, regarde le mouton qui se prépare à bien dîner ; quant à toi, mène tes vaches paître le goémon, skreo !

Maout, qui, en un jour de taverne, engloutis le gain de tout un mois, il faut te voir le dimanche la pause pleine de boissons ; on te conduit chez toi en te tenant

Kasset vezez  
 D'ar gear, neuze 'z da zourn  
 An taolion gouez  
 Kena strakl an askourn,  
 Maout !

Skreo, petra zo nevez  
 Ma soun tro-dro kear  
 Tamboulin da barrez,  
 Kloc'h an aotrou mear ?  
 Tudou, roit peoc'h,  
 Braz-braz eo ar c'helou :  
 « Lazet eur veoc'h,  
 Piou 'n euz ezom stripou !!! »  
 Skreo !

---

l'oreille et, de tes poings, alors les coups tombent en faisant craquer les os, maout !

Skreo, qu'y a-t-il donc de nouveau, que, faisant le tour du bourg, sonne la cloche de Monsieur le Maire, cette cloche qui dans ta paroisse fait l'office de tambour ? Faites silence, habitants, grosse est la nouvelle : « On vient de tuer une vache ; qui veut des tripes ? !!! » skreo !

Maout, kalz 'z da verc'hedou  
 'N em harp ouz ar voger  
 Pe ruill kreiz an henchou  
 Goude lipat ho gwer :  
     D'az merc'hedou  
 Ro m'az ped gant truez  
     Eun tamm bragou  
 Pa gouezint en aouez  
     Maout !

Skreo, daoust ha n'ouzot ket  
 Petra reaz da genta  
 En ear pa oue savet  
 Killog tourik Eussa?...

---

Maout, beaucoup de tes femmes s'appuient contre le mur ou roulent au milieu des routes, à force de lécher des fonds de verres ; à tes femmes, donne, je t'en prie, une culotte quelconque, de peur qu'elles ne tombent dans la boue, maout !

Skreo, ne sais-tu pas quel fut le premier acte, une fois en l'air, du coq de la tour d'Ouessant ? A son con-

Da Volenez  
 Hor c'hillogik melen  
 'N eun taol hep mez  
 A droaz e benn-adren,  
     Skreo !

Maout, sell ouz da verc'hed  
 Eur c'horn berr en-o beg,  
 O fri zo mogedet ;  
 M'hen lar d'id heb abek :  
     Red eo skarza  
 Ar seurt chimilanou  
     Red eo prena  
 Kalz hirroc'h pibennou.  
     Maout !

— Ah ! skreo, ma mije peg  
 'N da groc'hen d'hen stleja !

---

frère de Molène, tout de suite et sans fausse honte, notre beau coq jaune tourna... son derrière, skreo !

Maout, jette les yeux sur tes femmes, une pipe courte en bouche ; elles ont le nez noir de fumée ! Il faut, je te le dis sans rancune, curer toutes les cheminées, il faut acheter de plus longues pipes, maout !

— Ah ! skreo, si je pouvais mettre la main sur ta peau pour te la secouer !...

— Maout, en da benn kornek

Mar gelfen-me staga!...

— Na te welfe!...

— Na te skrabfe da laou!

*A-unan :* — Oh! panefe

D'ar mor 'trezomp hon daou!

Skreo! — Maout!

— Maout, si je pouvais avoir prise en ta tête  
cornue!...

— Que tu verrais!...

— Que tu gratterais tes poux!...

*Ensemble :* — Oh! sans la mer qui nous sépare tous  
deux!...

Skreo! — Maout!

## GOPR AN DIAOUL

War don soun Th. Botrel :

*Dious gallek Taillevent.*

*Va fenn bas.*

Eun deiz en ifern dounan

Polik drouk ennan

Glaske 'n e benn eun dro iud

Evit koll an dud,

P'en em roaz 'n eun taol da zansal

Ha gant eur c'hoarz krenv da iouc'hal :

« Kavet eo !

« An dud a vo d'in ez veo ! »

### LE CADEAU DU DIABLE

Un jour, au plus profond des enfers, Polik en colère cherchait en sa tête un vilain et méchant tour pour perdre les hommes, quand soudain le voilà qui se met à danser et à hurler en ricanant : « J'ai trouvé ! Avec ça, les hommes seront à moi tout vivants ! »

An aotrou Sant Per a groz  
 Euz e varadoz :  
 « Re vuhan, eo d'id monet,  
 « Goustad, eal daonet.  
 « Deuz aman da gaout ar barnet  
 « Vit displega da c'hoant en-berr,  
 « Hen 'velo  
 « Hag az aotrei a c'hello. »

Neuze ouz Doue an tad  
 Polik da dostaat  
 Gant eur zell flemmuz a gorn  
 Eur voutaill 'n e zorn :  
 « Setu eun evach, emezan,  
 « Karout rafen skign anezan  
 « Dre ar bed :  
 « Gwin ardant e vo hanvet.

Mais, de son paradis, monsieur saint Pierre gronde :  
 « Tu y vas trop vite ; doucement, ange damné ! Viens  
 ici trouver le Juge pour lui soumettre brièvement ton  
 projet ; il verra s'il peut te permettre cela. »

Alors de Dieu le Père, Polik d'approcher, un regard  
 malicieux au coin de l'œil et une bouteille à la main :  
 « Voici, dit-il, une boisson que je voudrais répandre à  
 travers le monde ; eau-de-vie, tel est son nom.

« Be 'z eo eun evach dispar,  
 « Euruz nep e gar !  
 « Be 'ro tomder, be 'dorr naoun  
 « Nerz 'ro d'ar galoun ;  
 « O veza ma laz peb anken  
 « An dud hen meulo da viken,  
 « Gwin ardant  
 « Lako da ruill kalz arc'hant. »

— « Gaouiad, lar Doue an tad  
 « Rust e daol lagad ;  
 « Gant da win ardant daonet  
 « 'N ifern entanet  
 « N'euz nemed gaou ha laeroni,  
 « Taoliou, klemvan, goad war leur-zi,  
 « Klenvejou,  
 « Laz ene ha sperejou !

« C'est un merveilleux breuvage ; heureux qui l'aime !  
 Il donne chaleur, apaise la faim et rend la force  
 au cœur ; comme il tue toute angoisse, les hommes le  
 béniront à jamais ; l'eau-de-vie fera rouler des mon-  
 ceaux d'argent. »

— « menteur ! fit Dieu le Père, le regard sévère ;  
 avec ton eau-de-vie maudite, que le feu de l'enfer  
 embrase, rien que mensonges et vols, violences, larmes  
 et sang qui coule sur le sol de la maison ; rien que  
 maladies, tuerie d'âmes et d'esprits !

« An dro iud kavet ganid  
 « Ne dalvezo d'id,  
 « D'an dud keiz me 'rai diwall  
 « Na raint implij fall.  
 « Aotre roan d'id da vont d'o c'haout  
 « Vit rei ar gwin melen d'anaout ;  
 « Int avad  
 « Euz da zrouk denno ar vad

« An hini melen dre-holl  
 « Leac'h glaou ha petrol  
 « A vo laket da zevi  
 « Hag e leac'h mezvi  
 « E roi sklerijen ha tomder  
 « Ha nerz dispar vit mont gant herr  
 « D'ar c'hirri  
 « A redo dindan da fri !

« Mais le coup si traître que tu as trouvé ne te servira pas ; aux pauvres hommes je ferai prendre garde qu'ils n'en fassent mauvais usage. Je te permets d'aller à eux pour leur faire connaître la jaune liqueur, mais du mal que tu voulais faire ils tireront le bien.

« Partout l'alcool sera mis à brûler à la place du charbon et du pétrole, et au lieu de saouler, il donnera lumière et chaleur et force étonnante aux voitures qui passeront avec une vitesse folle sous ton nez !

« Diwisiek pe diot e vo  
 « An nep a evo ;  
 « Pa welint o follentez  
 « Kalz roi o dilez.  
 « Hag an den fur goude poania  
 « Evo gwin mad, chist 'n eur goania  
 « Hag e di  
 « A vo eul leac'h a zudi. »

Koll eo ! Ha Polik d'ar red  
 A dec'h kounnaret  
 Hag, e lagad vel glaou-ruz,  
 Gant eur vouez skilfroz  
 E iouc'h : « Nenz forz ! Gwelet a vo,  
 « Awalc'h vit eva me gavo  
 « Tud diboell,  
 « Ia, m'hen tou war va c'herniel ! »

« Par ignorance ou bêtise, quelques hommes boiront ; mais en voyant leur folie beaucoup y renonceront ; l'homme sage, après un jour de labeur, prendra bon vin ou cidre sur son repas et sa maison sera un lieu de délices. »

Il a perdu ! et Polik au grand galop s'enfuit en fureur. Mais, les yeux pareils à de la braise rouge, il crie d'une voix perçante : « N'importe, on verra ! Je trouverai bien des gens assez bêtes pour boire ; oui, je le jure sur mes cornes ! »

VII  
SOUN AN ANKOU

*D'an Ao. Vallée (Abhervé).*

Wardro hanter-noz e weler  
O tremen dre al lanneier,  
Kar an Ankou, leun a eskern  
Taolet 'n eur bern.

Hag e klever mouez an Ankou  
O iouc'hal e zoun avechou;  
Klevet am euz e vouez skiltruz  
E zoun spountuz :

LA CHANSON DE L'ANKOU (1) *A M. Vallée (Abhervé).*

Vers l'heure de minuit, l'on voit passer à travers les landes le chariot de l'Ankou, plein d'ossements jetés en un tas.

Et l'on entend parfois la voix de l'Ankou hurlant sa chanson ; j'ai entendu sa voix stridente et sa terrible chanson :

(1) L'Ankou est la personnification de la Mort en Bretagne.

Me eo an Ankou didruez  
Karget da falc'ha ho puez ;  
Deut holl, deut da glevet, tudou,  
Soun an Ankou.

DISKAN :

Ar vouc'hal lemm d'ar gwez,  
An Ankou d'ar vuez ;  
Ar vouc'hal droc'h peb koad,  
An Ankou falc'h peb oad.

Ganet oun euz buanegez  
E deiz an dizentidigez,  
Pa daolaz Doue e valloz  
Ouz ho tud koz.

Je suis l'impitoyable Ankou, chargé de vous faucher la vie ; venez, hommes, venez tous écouter la chanson de l'Ankou.

REFRAIN :

Ce que la cognée tranchante est pour l'arbre, l'Ankou l'est pour la vie ; la cognée tranchante coupe tout bois, l'Ankou fauche toute vie.

Je suis né de la colère au jour de la désobéissance, lorsque Dieu jeta sa malédiction sur vos ancêtres.

Done va galvaz drouk ennan :  
 « Kemer da falc'h ha kerz, 'mezan,  
 « Ar bed zo d'id, falc'h heb truez  
 « Kement buez. »

Deut oun er bed hag e falc'han  
 Koz ha iaouank, braz ha bihan,  
 Me falc'h bepred, hag heb repoz  
 Na deiz na noz.

Me laz ar bugel iaouank-flamm  
 Pa vez o vusc'hoarzin d'e vamm,  
 Hag e lezan war he barlen  
 E gorfik ien.

---

Courroucé, Dieu m'appela : « Prends ta faux et va,  
 me dit-il ; le monde est à toi : fauche sans pitié toute  
 vie. »

Je suis venu dans le monde, et je fauche vieux et  
 jeunes, grands et petits ; je fauche toujours, sans me  
 reposer jamais, ni jour ni nuit.

Je tue le tout jeune enfant tandis qu'il sourit à sa  
 mère et sur les genoux de celle-ci je laisse son petit  
 corps glacé.

Souezet vez an den iaouank,  
 (Da ugent vloaz e koezer stank)  
 Pa glev va mouez ouz hen gervel :  
 « Red eo mervel ! »

Ouz va gwelet ken didruez,  
 An den iaouank leun a vuez  
 A glask herzel ouz nerz va breac'h...  
 Me eo vez treac'h.

Na koant ar plac'hik o tansal !  
 Na skanv he zroadik o fringal !  
 Ha me d'he c'haout : « Deuz, o koantik,  
 Gant ar prenvik ! »

---

Il s'étonne, le jeune homme (ils sont nombreux,  
 ceux qui tombent à vingt ans), d'entendre ma voix  
 l'appeler : « Il faut mourir ! »

Me voyant impitoyable, le jeune homme, plein de  
 vie, veut s'arracher à la force de mon bras... C'est  
 moi qui reste vainqueur.

Qu'elle est jolie la jeune fille qui danse ! Qu'il est  
 léger son petit pied qui sautille ! Je cours à elle :  
 « Viens, ma belle, jouer avec les vers ! »



Skuiz o veva, an tadik koz  
 E korn an tan ouz va gortoz,  
 A giñnik e c'houk d'am falc'h dir  
 Heb laret gir.

Me ziframm dienez hag aour,  
 Euz ar pinvik e zan d'ar paour,  
 Euz an ti soul e zan d'al lez  
 Da voeta 'r bez.

Me red, me nij gant an avel  
 Du-ma, du-hont ha den n'am gwel,  
 Nemed pa skoan en eur dremen  
 Vel luc'heden.

---

Lassé de vivre, le vieux grand-père m'attend au coin  
 du feu et, sans mot dire, il tend son cou à ma faux  
 d'acier.

J'arrache or et misère ; du pauvre je vais au riche,  
 de la chaumière je vais au palais pour donner à  
 manger au tombeau.

Je cours, je vole avec le vent, par ici, par là, et nul  
 ne me voit, sauf lorsque je frappe en passant comme  
 un éclair.

O klevet va galv didruez  
 Kalz tud a grog stard er vuez,  
 Lod a ra strakal o dentou,  
 Lod skuill daelou.

Ar gwir gristen am ged heb aoun,  
 Dinec'h, eur groaz war e galoun,  
 Ha p'her galvan e sell ouzin  
 'N eur vusc'hoarzin.

Hag e doare vez da vervel  
 Ma teufen breman d'az gervel?...  
 Ar spount a welan war da dal.  
 Diwall ! Diwall !...

---

Lorsqu'ils entendent mon impitoyable appel, beau-  
 coup s'accrochent désespérément à la vie, quelques-  
 uns grincent des dents et d'autres versent des larmes.

Le vrai chrétien m'attend sans peur, sans souci, une  
 croix sur la poitrine ; et lorsque je l'appelle, il me  
 regarde en souriant.

Serais-tu en état de mourir si je venais maintenant  
 à t'appeler?... Je vois l'épouvante sur ton front. Prends  
 garde ! Prends garde !...

N'am euz dizonjet den biskoaz,  
 He-man hirio ha te warc'hoaz ;  
 Va falc'h zo lemm ha lemm bepred,  
 Na skuiz nepred.

Falc'ha bepred, paouez biken !  
 Pa mo lazet an holl, hebken,  
 D'in va-unan vo red koneza...  
 An diveza.

---

Je n'ai jamais oublié personne ; aujourd'hui, un tel,  
 et toi, demain ; ma faux est bien aiguisée et le sera  
 toujours bien ; elle ne se fatigue jamais.

Toujours faucher, jamais de trêve. Quand j'aurai tué  
 tous les hommes, alors seulement, il me faudra tom-  
 ber, moi-même..., le dernier.

---

## BEVET HOR GIZIOU !

War don : *Ar Boutaouer* (Bourg, Ducoudray, *Mélod. pop.*)

Breiziz, kanomp holl a bouez penn  
 Bevet hor giziou !  
 Kanomp dibreder ha laouen  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

---

## VIVENT NOS COUTUMES !

Bretons, chantons tous à tue-tête :  
 Vivent nos coutumes !  
 Chantons joyeux et sans souci :

REFRAIN :

Bouillie, crêpes et grumeau<sup>(1)</sup>  
 Soupe, viande et far<sup>(2)</sup> !

(1) Pouloud en breton. — C'est une espèce de bouillie grossière, une pâte préparée que l'on jette par cuillerées dans du lait ou de la soupe bouillante.

(2) C'est le pudding breton. — Pâte de farine de froment ou de sarrasin que l'on met dans un petit sac de toile pour la faire cuire dans le bouillon. On en fait cuire aussi dans le four.

Breiziz, hon zadou koz gwechall  
 Bevet hor gizioù!  
 A gare boued ha n'oa ket fall,  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz!

Iac'h pesk e oant ha gant petra?  
 Bevet hor gizioù!  
 Boued Breiz e lakent dreist peb tra:  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz!

Goad krenv rede 'n o goazied,  
 Bevet hor gizioù!

---

Bretons, nos vieux pères autrefois,  
 Vivent nos coutumes!  
 aimaient à se nourrir d'excellents mets,  
 Bouillie, crêpes, etc...

Ils étaient sains et la cause?  
 Vivent nos coutumes!

Avant toutes choses, venaient pour eux les mets bretons,  
 Bouillie, crêpes, etc...

Un sang fort coulait dans leurs veines,  
 Vivent nos coutumes!

O zreid oa stard, o fenn kalet.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz!

Vit gorren iec'hed, nerz, arc'hant,  
 Bevet hor gizioù!

E karent e-leac'h gwin-ardant  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz!

Mez eo gwelet ar vourc'hizien,  
 Bevet hor gizioù!  
 N'int ket krenvoc'h vit eur c'hoanen.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz!

---

ils avaient le pied solide et la tête dure.  
 Bouillie, crêpes, etc...

Épargnant santé, forces, argent,  
 Vivent nos coutumes!  
 ils aimaient, au lieu d'eau-de-vie,  
 Bouillie, crêpes, etc...

C'est une honte de voir les bourgeois,  
 Vivent nos coutumes!  
 pas plus forts qu'une puce.  
 Bouillie, crêpes, etc...

'N o goazied n'euz nemed goad ien,  
 Bevet hor gizioù !  
 Flak int ha treut vel keuneden.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Euz o eskern welit ar gleur,  
 Bevet hor gizioù !  
 An aotroune na gar nemeur  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Sellit ouz merc'hed ar c'heariou,  
 Bevet hor gizioù !

---

Dans leurs veines, froid est le sang,  
 Vivent nos coutumes !  
 ils sont mous et maigres comme des perches...  
 Bouillie, crêpes, etc...

Vous voyez l'ombre de leurs os :  
 Vivent nos coutumes !  
 ces messieurs n'aiment guère  
 Bouillie, crêpes, etc...

Regardez les filles de la ville,  
 Vivent nos coutumes !

Moan int evel marc'hodennou.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Melen o bek hag hir o fri,  
 Bevet hor gizioù !  
 Dre n'o deuz morse da zibri  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Piou roi daou wennek vit o ler ?  
 Bevet hor gizioù !  
 Den ebet, kement-se zo skler.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

---

elles sont minces ainsi que des poupées ;  
 Bouillie, crêpes, etc...

Elles ont le minois jaune et le nez long :  
 Vivent nos coutumes !  
 c'est qu'on ne leur donne jamais à manger  
 Bouillie, crêpes, etc...

Qui de vous donnerait deux sous pour leur peau ?  
 Vivent nos coutumes !  
 Personne, la chose est claire.  
 Bouillie, crêpes, etc...

Vit kaout paotred krenv, merc'hed koant,  
 Bevet hor giziou !  
 Aozomp d'ezo hervez o c'hoant  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Beac'h 'ta d'ar iod, d'ar iod melen !  
 Bevet hor giziou !  
 Chist mad zo d'ober d'ean disken.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Great war ar billik gant aman,  
 Bevet hor giziou !

---

Pour avoir de forts gâs et de belles filles,  
 Vivent nos coutumes !  
 donnons-leur à satiété  
 Bouillie, crêpes, etc...

Sus donc à la bouillie, à la blonde bouillie,  
 Vivent nos coutumes !  
 Il y a du bon cidre pour la faire descendre.  
 Bouillie, crêpes, etc...

Des crêpes nageant dans le beurre, sur la galetière (1),  
 Vivent nos coutumes !

(1) En breton pillik ou pillik-krampoez, instrument de fer, plat et sans bord, servant à faire des crêpes ou des galettes.

Euz ar c'hrampoez ne jomo man.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Gant ar pouloud, n'ho pezet aoun,  
 Bevet hor giziou !  
 E c'helfet saotri ar Zaozoun.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Souben al lard eo nerz an den,  
 Bevet hor giziou !  
 Gant bara-du, kaol hag olen.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

---

des crêpes, il ne restera pas un morceau.  
 Bouillie, crêpes, etc...

Avec les boules de farine, en grumeau, n'ayez crainte,  
 Vivent nos coutumes !  
 vous pourriez bombarder les Saxons.  
 Bouillie, crêpes, etc...

La soupe au lard, c'est la force de l'homme,  
 Vivent nos coutumes !  
 avec du pain noir, des choux et du sel.  
 Bouillie, crêpes, etc...

## BEVET HOR GIZIOU !

Ouz taol ! Dizac'het eo ar farz,  
 Bevet hor giziou !  
 Farz gwiniz-du ha prun ebarz.  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

Breiziz, kanomp, kanomp bepred :  
 Bevet hor giziou !  
 Bevet boued koz ar Vretoned,  
 Iod, krampoez ha pouloud,  
 Souben, kik ha farz !

---

A table ! Voici le far-sac'h,  
 Vivent nos coutumes !  
 far de blé noir bourré de prunes,  
 Bouillie, crêpes, etc...

Gâs de Bretagne, chantons, chantons toujours :  
 Vivent nos coutumes !  
 Vivent les antiques mets des Bretons,  
 Bouillie, crêpes et grumeau,  
 Soupe, viande et far !

---

## SOUN AR BUTUN-FRI

War don : *Schamdachends.*

DISKAN :

Kan d'eomp, goz Mari,  
 Soun ar butun, soun ar butun,  
 Kan d'eomp goz, Mari,  
 Soun ar butun-fri.

Vit hon droug-prezegerien,  
 Kanomp, butun, kanomp, butun,  
 Vit hon droug-prezegerien  
 Kanomp, butun, eur zounen.

---

## CHANSON DU TABAC A PRISER

REFRAIN :

Chante-nous, vieille Marie,  
 la chanson du tabac, la chanson du tabac,  
 chante-nous, vieille Marie,  
 la chanson du tabac à priser.

Pour ceux qui médisent de nous,  
 chantons, tabac, chantons, tabac,  
 pour ceux qui médisent de nous,  
 chantons, tabac, une petite chanson.

Va butun muia-karet,  
Gwella tenzor, gwella tenzor,  
Va butun muia-karet.  
Gwella tenzor 'm euz er bed !

Deuz em fri, o prizennik,  
Klozet en da, klozet en da,  
Deuz em fri, o prizeennik,  
Klozet en da lochennik.

Lod ro d'o c'hof odivi,  
Me a ro bu, me a ro bu,  
Lod ro d'o c'hof odivi,  
Me a ro butun d'am fri.

---

Mon tabac bien-aimé,  
ô le meilleur trésor, ô le meilleur trésor,  
mon tabac bien-aimé,  
ô le meilleur trésor que j'aie au monde !

Viens en mon nez, petite prise,  
close en ta, close en ta,  
viens en mon nez, petite prise,  
close en ta petite demeure.

D'aucuns donnent eau-de-vie à leur ventre,  
moi, je donne du ta, moi, je donne du ta,  
d'aucuns donnent eau-de-vie à leur ventre,  
moi, je donne du tabac à mon nez.

Petra dal d'ar fri toullo,  
Mar o lezer, mar o lezer,  
Petra dal d'ar fri toullo,  
Mar o lezer holl-c'houllo ?

Pa laker butun ennan,  
Koant ar fri o, koant ar fri o,  
Pa laker butun ennan  
Koant ar fri o c'hlaourennan !

Pa ziver re a c'hlaouren  
Me c'houez va fri, me c'houez va fri,  
Pa ziver re a c'hlaouren,  
Me c'houez va fri em losten.

---

Que sert au nez d'avoir des trous,  
si on les laisse, si on les laisse,  
que sert au nez d'avoir des trous,  
si on les laisse tout vides ?

Quand on y met du tabac,  
il est beau le nez, il est beau le nez,  
quand on y met du tabac,  
il est beau le nez qui suinte !

Quand il suinte trop abondamment,  
je me mouche le nez, je me mouche le nez,  
quand il suinte trop abondamment,  
je me mouche le nez dans ma robe.

Ma ziver 'barz er zouben  
 Drussoc'h a ze, drussoc'h a ze,  
 Ma ziver 'barz er zouben  
 Drussoc'h a ze na vo ken.

Evit pebra gwelloc'h gwell  
 E strechan e, e strechan e,  
 Evit pebra gwelloc'h gwell  
 E strechan e va skudel.

Kredit holl eo ar brizen  
 Gwella louzou, gwella louzou,  
 Kredit holl eo ar brizen  
 Gwella louzou d'an drouk-penn.

---

S'il en découle dans la soupe,  
 elle n'en sera, elle n'en sera,  
 s'il en découle dans la soupe,  
 elle n'en sera que plus grasse.

Et pour mieux encore poivrer,  
 j'éternue, j'éternue,  
 et pour mieux encore poivrer,  
 j'éternue dans mon écuelle.

Croyez tous que la prise  
 est le meilleur remède, est le meilleur remède,  
 croyez tous que la prise  
 est le meilleur remède au mal de tête.

Pa vezo pounner ho penn  
 Lakit eta, lakit eta,  
 Pa vezo pounner ho penn  
 Lakit eta eur brizen.

Pa varvin me a bari  
 E vezo pri, e vezo pri,  
 Pa varvin me a bari  
 E vezo prizen em fri.

E va arched em c'hichen  
 Lakit va da, lakit va da,  
 E va arched em c'hichen  
 Lakit va dabatiere.

---

Quand vous aurez la tête lourde,  
 mettez donc, mettez donc,  
 quand vous aurez la tête lourde  
 mettez donc une prise.

Lorsque je mourrai, je parie,  
 j'aurai pri, j'aurai pri,  
 lorsque je mourrai, je parie,  
 j'aurai prise en nez.

En mon cercueil, tout près de moi,  
 placez ma ta, placez ma ta,  
 en mon cercueil, tout près de moi,  
 placez ma tabatière.



Leac'h trei vel an holl e pri,  
 Me droi holl e, me droi holl e,  
 Leac'h trei vel an holl e pri,  
 Me droi holl e butun-fri.

Vit hon droug-prezegerien  
 Lakomp, va fri, lakomp, va fri,  
 Vit hon droug-prezegerien  
 Lakomp, va fri, eur brizen.

---

Au lieu de retourner comme tout le monde en poussière,  
 Je me convertira toute en, je me convertirai toute en,  
 au lieu de retourner comme tout le monde en poussière,  
 je me convertirai toute en tabac à priser.

En l'honneur de ceux qui médisent de nous,  
 mettons, mon nez, mettons, mon nez,  
 en l'honneur de ceux qui médisent de nous,  
 mettons, mon nez, une prise.

---

PEDERVED LODEN

GWERZIOU HA BARZONEGOU

---

QUATRIÈME PARTIE

COMPLAINTE ET POÈMES

I

MERVEL KENT AR BLEUNIOU

---

*Da Zijenna.*

Belik n'oa nemed pemzek vloaz  
Hag en envou e oa gedet  
Rag eun deiz Doue a laraz  
D'an elez en e dro bodet :

« 'Vei-d'oc'h Belik a zo eun el :  
« Drouk a c'halfe n'em gaout ganthi,  
« Dre-ze c'houi a zai d'he gervel  
« Pa vo ar bleun tost da c'hoenvi. »

---

MOURIR AVANT LES FLEURS

*A Sijenna.*

Bélik avait quinze ans et déjà, dans le ciel on l'attendait, car un jour Dieu avait dit aux anges groupés autour de lui :

« Comme vous Bélik est un ange ; mais il pourrait lui arriver du mal, c'est pourquoi vous irez l'appeler quand les fleurs seront sur le point de se faner. »

Ha Belik a veve didrouz  
 Dindan doen plouz he zi bihan ;  
 Seder e oa vel eul labouz  
 Rag he c'halounik a oa glan .

\* \* \*

Hogen eun devez da zerr-noz,  
 Pa bar an eil war lerc'h eben  
 Stered bolz glaz ar baradoz,  
 P'en em gloz da hun ar vleunien ;

Belik, azeet war dreuz he dor,  
 'N eur gana flour a neze lin ;  
 Na sioul ha peoc'huz he goudor,  
 Na douz he mouez, he zon lirzin !

---

Et Bélik vivait sans bruit sous le toit de chaume de sa maisonnette ; elle était gaie comme un oiseau, car son petit cœur était pur.

\* \* \*

Or un jour, à la tombée de la nuit, à l'heure où l'une après l'autre brillent les étoiles de la voûte azurée du Paradis, à l'heure où la fleur se ferme pour dormir ;

Assise sur le seuil de sa porte, Bélik filait du lin en chantant de façon délicate ; que de calme et de paix en son abri ! qu'elle était douce sa voix et joyeuse sa chanson !

Med eun den a zo war an hent,  
 Eur grân a vantel ouz e skoa,  
 Flemmuz e zell ha c'houek velkent  
 — Lod a lavar Polik e oa. —

Ouz e welet, hi dav he c'han,  
 En he dourn an neuden a dorr,  
 He c'haloun a gren, ha buhan  
 Eat en he zi e prenn he dor.

\* \* \*

An noz a zo brema kouezet  
 Hag a denn-askel en envou  
 El Belik a zo digouezet,  
 Eat eo evit komz d'an Aotrou.

---

Mais un homme est sur la route, un riche manteau sur l'épaule, le regard perçant et doux à la fois ; d'aucuns disent que c'était Polik le diable.

En le voyant, elle cesse son chant ; dans sa main le fil de lin se casse, son cœur tressaille : vite, elle est dans sa maison et referme sa porte.

\* \* \*

La nuit maintenant est tombée ; à tire d'aile le bon ange de Bélik au ciel s'est envolé, il y est allé pour parler au Seigneur.

Ha da Zou' e lar an elik :  
 « Aotrou Doue, davedomp-ni  
 « Mad e vije gervel Belik :  
 « Ar bleun a zo tost da c'hoenvi. »

Ha Dou' d'ezan : « Buhan neuze »,  
 Hag an el mad a ziskennaz...  
 Vel bleunien, Belik en noz-se  
 Stouet he fenn, a dremenaz.

---

Et l'ange dit à Dieu : « Seigneur Dieu, il serait bon d'appeler à nous Bèlik : les fleurs sont sur le point de se faner. »

Et Dieu lui dit : « Va donc vite », et l'ange descendit... Cette nuit-là, penchant la tête comme une fleur, Bèlik mourut.

---

## II

## AN ANAOUN

*D'ar bars Dir-Na-Dor.*

*Henvelidigez ouz Lamennais.*

Tremen o deuz great vel-d'omp war an douar-ma,  
 Disken o deuz great holl war ster vraz an amzer  
 Ha diouz ar ribl e klevet o moueziou seder :  
 Eur pennadik goude ne glevet mui netra...  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

---

## LES MORTS

*Au barde Div-na-Dor.*

*Imité de Lamennais.*

Ils ont passé comme nous sur cette terre ; ils ont tous descendu le grand fleuve de la vie et de la rive on entendit leurs voix joyeuses : un instant après l'on n'entendit plus rien... Où sont-ils maintenant ? Qui pourrait nous le dire ? Heureux ceux qui meurent entre les bras de Dieu.

Epad ma dremenent kalz skeudou didalvez  
 'N em ziskoueze d'ezo : ar bed a ginnigaz  
 Plijadur ha madou ; ar bed a dremenaz  
 Ha ne weljont mui nemed ar peurbadelez.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

Henvel ouz eur bann-heol euz an env diskennet,  
 Ar groaz a lugerne skeduz 'zioc'h an dremwel  
 En eur ziskouez d'ezo an hent betek mervel :  
 Hogen an holl, siouaz ! outhi na zellent ket.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

---

Tandis qu'ils passaient, beaucoup d'ombres sans  
 valeur se présentaient à eux ; le monde leur offrit  
 biens et plaisirs, mais le monde passa et ils ne virent  
 plus que l'éternité. Où sont-ils maintenant ? Qui pour-  
 rait nous le dire ? Heureux ceux qui meurent entre les  
 bras de Dieu.

Semblable à un rayon de soleil du ciel descendu, la  
 Croix brillait, lumineuse, au-dessus de l'horizon, s'of-  
 frant d'être leur guide jusqu'à la mort ; mais, hélas !  
 tous ne la regardaient pas. Où sont-ils maintenant ?  
 Qui pourrait nous le dire ? Heureux ceux qui meurent  
 entre les bras de Dieu.

Lod anezo lare : « Pe seurt eo ar c'hoummou  
 Hon c'hass ganto ? Goude hon redaden  
 Petra zo c'hoaz ? Ne c'houzomp ket. Picu her goar ? — Den.  
 'Pad ma gomzent, ar ribl oa tremenet ebou.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

Lod all a zeblante, 'pad ma oant o tremen,  
 Selaou en o ene eur vouez a oa kuzet,  
 Hag e sellent warzu ar c'huz-heol alaouret  
 'N eur gana tarz an deiz a bado da viken.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

---

Quelques-uns disaient parmi eux : « Qu'est-ce donc  
 que ces flots qui nous emportent avec eux ? Après  
 notre course, qu'y a-t-il encore ? Nous ne le savons  
 pas. Qui le sait ? — Personne. — Et tandis qu'ils par-  
 laient, les rives avaient fui. Où sont-ils maintenant ?  
 Qui pourrait nous le dire ? Heureux ceux qui meurent  
 entre les bras de Dieu.

D'autres semblaient, en passant, écouter dans leur  
 cœur une voix cachée, et ils tournaient leurs yeux  
 vers le couchant aux reflets d'or en chantant l'aurore  
 du jour qui ne doit jamais finir. Où sont-ils mainte-  
 nant ? Qui pourrait nous le dire ? Heureux ceux qui  
 meurent entre les bras de Dieu.

Tud iaonank ha tud koz mesk ha mesk oa kasset  
 Hag holl e tec'hent a zirak an daoulagad ;  
 O niver oa brassoc'h eget ar ieot er prat,  
 Er mor nebeutoc'h grouanennou ve kavet.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

Ar re o gwelaz lavar e oa war o zrëmmou  
 Ar brassa melkoni : ar vuez d'ê oa tenn  
 Hag e welent dourek, gwasket gant an anken,  
 'N eur zével o daoulagad 'trezek an envou.  
 Peleac'h ma int brema ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

Jeunes gens et vieillards, pêle-mêle, tous étaient  
 emportés et tous fuyaient de devant les yeux ; leur  
 nombre était plus grand que celui des brins d'herbe  
 dans les prés ; dans la mer, on trouverait moins de  
 grains de sable. Où sont-ils maintenant ? Qui pourrait  
 nous le dire ? Heureux ceux qui meurent entre les  
 bras de Dieu.

Ceux qui les virent disent que sur leur visage se  
 lisait la tristesse : la vie leur était à charge et ils pleu-  
 raient, oppressés par l'angoisse, en levant leur regard  
 vers le ciel. Où sont-ils maintenant ? Qui pourrait nous  
 le dire ? Heureux ceux qui meurent entre les bras de  
 Dieu.

'Z al leac'h ma ia 'r ster da goll, diou vouez zav bepred  
 Hag unan a lavar : « Euz goeled an dounder  
 « Va galv, o Doue mad, nij betek ho prazder ;  
 « Selaouit va c'hlemmou, va mouez klemmuz ho ped.  
 « Na piou c'halfe herzel ma furchit ar galoun ?  
 « Hogen ho trugarez a zo vel eur mor doun. »

Hag ar vouez all gane ken seder, ken dudiuz  
 Ma paouezjont wela an dud oa en anken :  
 « Bennoz ha meuleudi da Zoue da viken !  
 « Santel, santel, santel eo an Tad gallouduz  
 « Mestr-rener ar bed holl ; an env hag an douar  
 « Ha kement tra 'n euz great a zo leun euz e c'hloar. »

Du lieu où le fleuve va se perdre, deux voix s'élèvent  
 sans cesse. L'une dit : « Du plus profond de l'abîme,  
 mon appel, ô Dieu bon, monte vers votre grandeur ;  
 écoutez mes plaintes, ma voix gémissante vous prie.  
 Qui donc pourrait soutenir votre regard si vous scrutiez  
 le cœur ? Mais votre miséricorde est profonde comme  
 la mer. »

Et l'autre voix chantait harmonieuse et si douce que  
 cessèrent de pleurer ceux qu'étreignait l'angoisse :  
 « Béni et loué soit Dieu, à jamais ! Saint, saint, saint  
 est le Père tout-puissant, maître souverain du monde ;  
 le ciel et la terre et tout ce qu'il a créé est plein de sa  
 gloire. »

Douget war goummou ster vraz an amzer ni ia ;  
 Abarz nemeur ive 'n em gavimp hon-unan  
 El leac'h ma zav 'nezan ar c'hlemmou hag ar c'han,  
 'N em gaout e raimp eno vit klemm pe vit kana.  
 Peleac'h vezimp neuze ? Hen laret piou c'halfe ?  
 Euruz an dud a varv etre divreac'h Doue.

---

Portés par les flots du grand fleuve de la vie, nous  
 allons, nous aussi ; bientôt nous arriverons au lieu  
 d'où montent les plaintes et le chant, nous nous y  
 trouverons pour gémir ou chanter. Où serons-nous  
 alors ? Qui pourrait nous le dire ? Heureux ceux qui  
 meurent entre les bras de Dieu.

## III

## GENEL HA MERVEL

*D'am mignoun Per Falc'hon.*

Buez an den  
 Vel eun ezen  
 A dremen  
 Da viken.

Goude genel  
 Eo red mervel :  
 Bez tenvel  
 Lerc'h kavel.

---

 NAITRE ET MOURIR

*A mon ami Pierre Falc'hon.*

La vie de l'homme  
 Comme un petit souffle  
 passe  
 pour toujours.

Après naître  
 il faut mourir :  
 sombre tombeau  
 après berceau.

Rag an Ankou  
Spount an dudou  
Jach dillou  
D'ar beziou.

Paourkeaz neuden  
A dorr souden,  
Redaden,  
Mor-rouden !

Iaouank, koziad,  
Deiz mad, noz vad !  
Ha skampat  
Gant tiz mad.

Car l'Ankou,  
terreur des hommes,  
vivement entraîne  
à la tombe.

Pauvre fil  
qui soudain se casse,  
course,  
sillon dans la mer !

Jeune homme, vieillard,  
Bonjour, bonsoir !  
Et de détaler  
au plus vite.

Er bez m'omp klok  
A veac'h m'omp krog  
En hon tok  
Hag araok.

D'ar bez e damm !  
Gar eün, gar gamm  
A ra lamm  
Gant e zamm.

Petra d'ober ?  
Tremen seder  
Dibreder  
An amzer.

Cloc ! nous voilà dans la tombe  
A peine avons-nous mis la main  
à notre chapeau  
et même avant.

A la tombe sa proie !  
Jambe droite, jambe boiteuse  
fait le saut  
avec son fardeau.

Qu'y a-t-il à faire ?  
Passer joyeux  
et sans souci  
le temps.



Eleac'h dridal  
 Mont da iouc'hal  
 Du an tal,  
 Petra dal ?

Darc'ho, paotred !  
 Kanomp bepred  
 Ken vo pred  
 Ar prened.

Au lieu de se réjouir,  
 se mettre à crier,  
 le front sombre,  
 à quoi bon ?

Tenons bon, les gâs !  
 Chantons sans cesse  
 jusqu'à l'heure d'être servis  
 aux vers.

## IV

## EMZIVAD !

An noz a zo terval hag an avel ien-skourn  
 Etre skourrou ar gwez en em glemm truezus.  
 'N ho kavel, tost d'ho mamm hag ho tourn en he dourn,  
 Hunit, hunit e peoc'h, bugaligou euruz.

Na terval eo an noz ! Na ien eo an avel  
 En em glemm er vered 'mesk irvoud an anaoun !  
 Stouet war bez e vamm an emzivad a wel  
 'N eur grena gant ar riou, 'n eur grena gant an naoun.

## ORPHELIN !

La nuit est sombre et le vent glacial gémit et se lamente dans les branches des arbres. En votre berceau, près de votre mère et la main dans sa main, dormez, dormez en paix, enfants heureux.

Que la nuit est sombre ! Qu'il est froid le vent qui, dans le cimetière, mêle sa plainte à celle des trépassés ! Agenouillé sur la tombe de sa mère, l'orphelin pleure en grelottant de froid, en grelottant de faim.

An daelou a red puill war e voc'hou sklaset  
 En eur huanadi gant anken ha glac'har  
 E pok da vez e vamm... Selaouet, selaouet,  
 Gant e vouez an doussa goustadik e lavar :

War ho pezh me zo d'an daoulin,  
 Va mamm ho pet truez ouzin !  
 War ho pezh ien bep noz me wel,  
 Ho pet truez ouz ho pugel.

Reuzeudik eo ho pugelik,  
 Oh ! ma oufec'h, na reuzeudik  
 Abone ma 'z oc'h euz hon toue  
 Pignet da varadoz Doue !

---

Les larmes coulent abondantes sur ses joues glacées ; il soupire d'angoisse et de douleur, en baisant le tombeau de sa mère... Écoutez, écoutez ; de sa voix la plus tendre, doucement il dit :

Sur votre tombe, me voici à genoux, mère, ayez pitié de moi ; sur votre froide tombe, toutes les nuits je viens pleurer, ayez pitié de votre enfant.

Malheureux est votre enfant, oh ! si vous saviez combien malheureux, depuis le jour où vous nous avez quittés pour monter au Paradis de Dieu !

Epad m'oc'h bet war ho kwele  
 Ho poa kalz poan ha me wele,  
 Med euruz oac'h daoust d'oc'h anken  
 Ouz va gwelet en ho kichen.

Ha me p'edon en ho kichen,  
 N'am oa mui na naoun nag anken,  
 Ha p'am oa riou, mamm, em glozec'h  
 War ho kaloun 'tre ho tivrec'h.

Perak eta va dilezel,  
 Perak dilezel ho pugel ?  
 Evel eun oan iaouankik-flamm  
 Petra rin-me kollet va mamm ?

---

Pendant que vous avez été clouée sur le lit, vous aviez grande souffrance et je pleurais ; du moins, malgré votre peine, vous étiez heureuse de me voir près de vous.

Et moi, tandis que je me trouvais à vos côtés, je ne sentais plus ni faim ni angoisse, et quand j'avais froid, ô mère, vous m'attiriez sur votre cœur, entre vos bras.

Pourquoi donc me délaisser, pourquoi délaisser votre enfant ? Comme l'agneau, tout jeune encore, que ferai-je, perdue ma mère ?

Skournet eo va zreid, va zreid noaz,  
Naoun-du am euz, o va mamm geaz ;  
En hon ti soul n'euz tamm bara,  
Na tan morse d'en em domma.

Ar pinvidik zo didrue  
Daoust ne c'houlan en han' Doue  
Nemed eun tamm bara 'vidoun  
Eun tammik da derri va naoun.

Brema daou miz ha pevar dez  
E veve c'hoaz va c'hoarik kez,  
Ha pa deuen d'ar gear heb netra  
Me droe va fenn evit wela.

---

Mes pieds, mes pieds nus sont glacés ; j'ai une faim  
noire, mère chérie : dans notre chaumière, plus un  
morceau de pain ni jamais de feu pour se réchauffer.

Le riche est sans pitié ; je ne lui demande cependant,  
au nom de Dieu, qu'un morceau de pain, un morceau  
seulement pour apaiser ma faim.

Il y a deux mois et quatre jours vivait encore ma  
petite sœur, et quand je revenais à la maison, les  
mains vides, je détournais la tête pour pleurer.

Hag e krene va c'hoarik kez,  
Naoun he devoa ha riou ivez ;  
Doue 'n euz bet truez out-hi,  
E ma ganeoc'h kreiz an dudi.

En eur vervel e lare d'in  
Hag e lare 'n eur vusc'hoarzin :  
« Breur, na wel ket, oh ! na wel ket,  
Ni deui dizale d'az kerc'het.

« Ni a deui, va mamm ha me  
« Hag e niji ganeomp d'an êe,  
« Mont raimp da jom d'ar baradoz  
« Leac'h na weler na deiz na noz. »

---

Et elle grelottait, ma pauvre petite sœur : elle, aussi,  
avait faim et froid ; Dieu l'a prise en pitié, car mainte-  
nant elle se trouve avec vous dans la joie.

En mourant, elle me disait en souriant : « Frère, ne  
pleure pas, non, ne pleure pas ; nous viendrons bientôt  
te prendre.

« Nous viendrons, ma mère et moi, et, avec nous,  
tu voleras au ciel ; nous irons demeurer au Paradis  
où l'on ne pleure ni jour ni nuit. »

Oh ! ma karit c'hoaz ho pugel  
 M'ho ped, va mamm, grit d'in mervel,  
 Grit d'in mervel giz va c'hoarik  
 Rak me a zo gwall reuzeudik.

Bepred oc'h mad vel 'n ho puez,  
 Ouzin, va mamm, ho pet truez ;  
 Deut d'am tenna d'ar baradoz  
 Leac'h na weler na deiz na noz.

Pad ma dremen an noz, war an douar ien-skourn  
 An emzivad a gousk, e gousk vo peurbaduz...  
 'N ho kavel, tost d'ho mamm hag ho tourn en he dourn,  
 Hunit, hunit e peoc'h, bugaligou euruz.

---

Si vous aimez encore votre enfant, ô mère, je vous  
 en prie, faites-moi mourir ; faites-moi mourir comme  
 ma petite sœur, car je suis bien malheureux.

Vous êtes toujours bonne comme de votre vivant ;  
 mère, ayez pitié de moi ; venez, emportez-moi au  
 Paradis où l'on ne pleure ni jour ni nuit.

... La nuit se passe. Sur la terre glacée l'orphelin  
 s'est endormi, son sommeil durera toujours... En  
 votre berceau, près de votre mère et la main dans sa  
 main, dormez, dormez en paix, enfants heureux.

Pa vez tenval an noz, pa vez ien an avel  
 Pa glever er vered mouez klemmuz an anaoun,  
 N'ankounac'hait ket an emzivad a wel  
 'N eur grena gant ar riou, 'n eur grena gant an naoun.

---

Lorsque la nuit est sombre, lorsque le vent est froid  
 et que l'on entend au cimetière la voix plaintive des  
 trépassés, n'oubliez pas l'orphelin qui pleure en gre-  
 lottant de froid, en grelottant de faim.

## SKEUD DOUE

*D'ar barz Evnik Arvor.*

Na spountuz eo mouez skiltr ar gurunou  
 A strakl dindan bolz tenval an envou !  
 Na spontuz al luc'hed o lugerni  
 Vel klezeier dir en oabl o lintri !  
 Al luc'hed, ar gurun spountuz  
 A ra krena 'n douar,  
 Eo lagad meurbed luc'heduz,  
 Mouez Doue e kounnar.

## L'OMBRE DE DIEU

*Au barde Evnik Arvor.*

Qu'elle est épouvantable la voix du tonnerre quand elle éclate sous la voûte sombre des cieux ! Qu'ils sont terribles les éclairs éblouissants, pareils à des glaives d'acier qui étincellent dans la nue ! Les éclairs, le tonnerre effrayants qui font trembler la terre, ce sont les yeux étincelants et la voix de Dieu en colère.

Pa deu an heol da skuill war an douar  
 E wazennou birvidik ha klouar,  
 Na lirzin eo ar vleunien glizennet !  
 En env na lirzin ivez ar stered  
 Vel perlez lugernuz en noz !  
 Ken laouen, ken lirzin,  
 Eo Doue 'barz e varadoz  
 D'e zent o vusc'hoarzin.

Quand le soleil vient à répandre sur la terre ses rayons vivifiants et tièdes, qu'elle est gracieuse la fleur humide de rosée ! — Au firmament, qu'elles sont gracieuses les étoiles, comme autant de perles aux reflets d'or jetées dans la nuit ! Aussi gracieux, aussi charmant est Dieu dans son paradis lorsqu'il sourit aux Saints.

VI  
D'AR VUGALIGOU

---

Klevit, paotrik,  
Klevit, plac'hik,  
Mouez oc'h elik  
'N ho kichennik.

Oc'h elik gwenn  
'Zo 'n ho kichen  
Vit ho korren  
Vel ar fleuren ;

---

AUX TOUT PETITS ENFANTS

Écoutez, petit garçon,  
écoutez, petite fille,  
la voix de votre bon ange  
tout près de vous.

Votre ange blanc  
est près de vous  
pour vous garder  
comme la fleur ;

Vel bleun lirzin  
O vuse'hoarzin,  
Leun a c'hlizin  
Diouz ar mintin ;

Bleennien divlamm  
Iaouankik-flamm  
'Zigor dinamm  
A damm dre damm.

Ma choumit fur,  
Dibec'h ha pur  
Na tamm.hudur,  
D'an env 'z eoc'h sur.

---

Comme la fleur gracieuse  
qui sourit  
pleine de rosée  
au matin,

Fleur innocente  
toute jeune encore  
qui s'ouvre sans tache  
petit à petit.

Si vous êtes sages,  
purs, sans péché  
ni vilain défaut,  
au ciel vous irez sûrement.

An drouk-spered  
 Vo kounnaret  
 Ouz ho kwelet  
 Furik bepred.

Bepred oc'h el  
 Tener e zell  
 Gant e skoazel  
 Rai d'eoc'h herzel.

Ha c'houi vevo  
 Dinamm ato  
 Hag a vleunio  
 Vit an envo.

---

Le méchant diable  
 sera colère  
 de vous voir  
 toujours bien sages.

Mais sans cesse votre ange  
 au regard tendre  
 avec son aide  
 vous fera résister.

Et vous vivrez  
 toujours immaculés  
 et vous fleurirez  
 pour les cieux.

E liorzou roz  
 Ar baradoz  
 'Vleuniot vel roz  
 Ha deiz ha noz ;

Ha dreist ho penn  
 Vel hed gwenen  
 'Nijo laouen  
 An eled gwenn ;

Vel hed gwenen  
 Gant o zounen  
 Koant o tremen  
 Dreist ar c'hlazen.

---

Dans les jardins de la colline  
 du Paradis  
 vous fleurirez comme la rose,  
 et jour et nuit ;

Et par-dessus vos têtes,  
 comme un essaim d'abeilles,  
 voltigeront joyeux  
 les anges blancs ;

Comme un essaim d'abeilles  
 harmonieuses,  
 qui planent gentilles  
 sur la verdure.

---

KLOC'H NEVEZ SAMOA <sup>(1)</sup>

*D'an Ao. Iaouanké,  
va c'henta ha va gwella kelenner.*

— O Tad, petra eo ar vouez-se  
Ken dudiuz a glevan-me  
O sini war iliz Doue ?

Tad, petra nij 'barz en tourik  
Vel eul labouz, vel eun elik  
Ker koant war e ziou-askellik ?

(1) E koun ar c'hloc'h a gassaz Molenezis d'an Tad Guiavarc'h, missioner breton en enezennou Samoa.

LA CLOCHE NEUVE DE SAMOA <sup>(1)</sup>

*A M. Le Jeune,  
mon premier et meilleur maître.*

— O Père, quelle est cette voix ravissante que  
j'entends résonner au-dessus de l'église du bon Dieu ?

Qu'est-ce donc, Père, qui voltige dans la petite tour,  
comme un oiseau, comme un ange si gentil sur ses  
deux ailes ?

(1) En souvenir de la cloche que les Molénais envoyèrent au P. Guiavarc'h, missionnaire breton aux îles Samoa.

— Henez zo eur c'hloc'h, va bugel  
'Zo dinijet euz eur vro bell,  
Dreist ar mor braz euz Breiz-Izel.

E vouez douget gant an avel  
Eo mouez Jezus ouz da c'hervel  
Da vont davetan, va bugel.

Ha pa bedi, dreist an oabl gwenn  
Mouez ar c'hloc'h a nijo laouen  
Warzu Doue gant da beden.

— Lavar d'in piou zo bet ker mad  
Da rei d'eomp-an tenzor-ze, Tad  
Ha da gaout truez ouz hon stad ?

— C'est une cloche, mon enfant, qui s'est envolée  
jusqu'ici d'un pays lointain, de la Basse-Bretagne, par  
dessus la grande mer.

Sa voix, portée par le vent, c'est la voix de Jésus  
qui t'appelle, mon enfant, à te rendre près de lui.

Et lorsque tu prieras, par dessus le nuage blanc, la  
voix de la cloche s'envolera joyeuse vers Dieu, avec  
ta prière.

— Père, qui donc, dis-moi, a été si bon de nous  
envoyer ce trésor et d'avoir pitié de nous ?



— Ar c'hloc'h koant-se zo bet prenet  
Gant gwenneien martoloded  
Dre druez ouz ar baianed.

— Tad, pegen mad eo tud da vro !  
Evito bemdez me bedo  
Hag em c'haloun me o dougo.

— Cette cloche gentille, ce sont des marins qui  
l'ont achetée de leurs sous, par pitié pour les païens.

— Père, qu'ils sont bons les hommes de ton pays !  
Pour eux, tous les jours je prierai, et je les porterai  
dans mon cœur.

## VIII

## LAOUEANIK SANT MALO

Allegro.

Ma ve - zez fur va bi - ha - nik, Ga -  
nin soun al la - oue - na - nik, Soun la - oue - na - nik  
sant Ma - lo ; Se - laou mad, n'eo ket di - va -  
lo.

*D'am mignoun J. M. Perrot.*

Ma vezez fur, va bihanik,  
'Ganin soun al laouenanik,  
Soun laouenanik sant Malo ;  
Selaou mad, n'eo ket divalo.

## LE ROITELET DE SAINT MALO

*A mon ami J.-M. Perrot,*

Si tu es sage, mon petiot, je chanterai la chanson  
du roitelet, du petit roitelet de saint Malo ; écoute  
bien, elle n'est pas vilaine.

Gwechall goz hon bro gaer a Vreiz  
 N'oa nemed koajou en he c'hreiz,  
 Koajou doun-doun, koajou dero  
 Gouriz ar mor glaz en o zro.

Hag er c'hoajou gant hor zent koz  
 Ha gant elez ar baradoz  
 Oa evned koant aleiz, aleiz,  
 O richana e doug an deiz.

D'ar mare-ze al laboused  
 N'oant ket evel breman mouzet ;  
 Ouz hor zent koz ne oant tamm gouez.  
 Nijal, kana reant en o zouez.

Au vieux temps d'autrefois, notre beau pays de Bretagne était tout entier recouvert de forêts profondes, forêts de chênes, avec, autour, la ceinture bleue de la mer.

Et dans les forêts, en compagnie de nos vieux saints et des anges du Paradis, il y avait des oiseaux beaucoup, beaucoup, qui gazouillaient tout le long du jour.

En ce temps-là, les oiseaux ne boudaient pas comme ils le font maintenant ; ils n'avaient point peur de nos bons vieux saints et ils voltigeaient et ils chantaient au milieu d'eux.

Miguouned oant zoken d'ar zent,  
 D'ar zent braz dreist holl e vezent ;  
 War zé, Malo 'n oa ket e bar  
 Er pevar c'horn euz an douar.

Sant braz e oa, den n'hall hen nac'h :  
 Dindan e vantel a vanac'h  
 Malo 'guze eur galoun aour  
 Dudi Doue ha mad ar paour.

\* \* \*

Eun deiz e zeaz da balarat,  
 — Ar zent a gare labourat —  
 Hag araok staga d'al labour  
 'Ledaz e vantel war eur skour.

Mieux encore : c'étaient de petits amis aux saints, aux grands saints surtout, et, dame ! sur ce point, Malo n'avait pas son pareil aux quatre coins du monde !

C'était un grand saint, nul ne le peut nier ; sous son manteau de moine, Malo cachait un cœur d'or, délices du bon Dieu et trésor du pauvre.

\* \* \*

Or donc, un jour, il s'en alla bêcher — les saints aimaient à travailler — et avant de se mettre à la tâche, il étendit son manteau sur une branche.

Pa deuz eul laouenanik  
 A denn-askel d'e gichennik ;  
 Deut oa, m'eurvad, da lavarel  
 Deiz mad ! deiz mad ! d'e zant karet.

Richana reaz eur pennadik,  
 Richana flour eun tachadik  
 Hag e klujaz war ar vantel  
 Hen oa ledet an den santel.

Ouz ar vantel p'hen euz sellet  
 Eur c'hornik koant hen euz gwelet,  
 Gwelet hen euz eun toullik koant :  
 Leac'h ma lake e benn ar zant.

Et voilà que survint un roitelet, à tire d'ailes, tout près de lui ; il était venu, j'en suis sûr, dire : Bonjour ! bonjour ! à son cher saint.

Et l'oiseau quelques instants gazouilla son chant le plus doux et percha sur le manteau qu'avait étendu le saint homme.

Mais en regardant le manteau, il y a vu un joli petit coin, il a vu un joli trou — c'est où le saint mettait la tête.

Ar gloan oa flour, kloz an toullik,  
 Goudor avad vel eun neizik :  
 « Aze 'ven brao ! » 'me al labouz  
 Hag hen ha dao ebarz didrouz.

Ne zaleaz ket koulskoude...  
 An evn eur pennadik goude  
 A flip e kuit 'n eur richana  
 Drant ha lirez heb ehana.

\* \* \*

Peure'hreat gant ar zant e labour  
 E tap e vantel diouz ar skour ;  
 Souezet oe, souezet braz  
 Ouz e vantel na pa zellaz ;

Soyeuse était la laine et le trou bien clos, bien abrité, tout comme un nid, ma foi ! « Je n'y serai pas mal, » se dit l'oiseau, et le voilà qui s'y faufila aussitôt.

Il n'y tarda cependant pas... Un moment après, flip ! le roitelet s'envole en gazouillant, en gazouillant sans cesse, vif et gai.

\* \* \*

Son travail achevé, le saint reprend son manteau sur la branche ; il fut étonné, grandement étonné quand il y jeta les yeux.

Ouz e vantel na pa zellaz  
 En eur c'hornik hen a welaz  
 Eur vi bihan, oh ! bihanik  
 Toffet gant al laouenanik.

Hag o welet eur vi ker koant  
 Oe tenereat kaloun ar zant,  
 Outan e choume da zellet  
 Tostik, me gred, 'n dije welet.

Hogen epad m'edo ar zant  
 O sellet c'hoaz ouz ar vi koant,  
 Goustad e klemme an evnik,  
 E glemm a oa eur bedennik.

---

Sur son manteau quand il jeta les yeux, dans un coin il aperçut... un petit œuf, oh ! tout petit, que venait de pondre le roitelet.

Et, à la vue d'un œuf si gentil, le cœur du bon saint s'attendrit ; il restait à le contempler et pour un peu, je crois, il eût pleuré d'attendrissement.

Or, tandis que le saint contemplait encore l'œuf si gentil, doucement le petit roitelet gémissait et son gémississement semblait une prière.

— « Tavit da glemm, evnik Doue  
 A gau bemdez en hon toue,  
 Na fell ket d'in lemmel ho neiz  
 Nag ober drouk d'an evned keiz. »

Ha war ar skour an den santel  
 A led adarre e vantel,  
 Ha goustad, goustad, 'n e gornik  
 E laka vi koant an evnik.

Ha divantel e kuit eo eat  
 Heb kounan er vad hen euz great ;  
 An evn avad n'hen dizonj ket,  
 Da richana eo 'n em laket.

\* \* \*

---

— « Cessez de gémir, petit oiseau du bon Dieu, qui chantez tous les jours parmi nous ; je ne veux point vous enlever votre nid ni faire du mal aux pauvres oiseaux. »

Et, sur la branche, le saint homme étend de nouveau son manteau ; et délicatement, bien délicatement, dans son petit coin il replace l'œuf du roitelet.

Et, sans manteau, il s'en est allé sans penser au bien qu'il vient de faire ; mais l'oiseau, lui, ne l'oublie pas et se remet de plus belle à gazouiller.

\* \* \*

Eur miz goude seiz evnik koant  
 A nije deuz mantel ar zant  
 Ha dont a reaz an den santel  
 Hag e kemeraz e vantel.

Hag e lare an den santel  
 En eur gemeret e vantel :  
 « Bemdez, evned, en hon tone  
 Kanit meuleudi da Zoue. »

Hag e savaz e zourn neuze  
 Evit rei e vennoz d'ezê  
 Hag e stoujont o fenn braoik  
 Holl a-unan bet' o faoik.

Un mois plus tard, sept jolis oiselets s'envolaient du manteau et le saint homme vint et il prit son manteau.

Et le saint homme disait en reprenant son manteau :  
 « Tous les jours, chantez encore, petits oiseaux,  
 chantez parmi nous les louanges du bon Dieu. »

Et alors il leva la main pour les bénir, et tous ensemble, bien gentiment, ils courbèrent la tête jusqu'à leurs petites pattes.

Diwar neuze gant hon zent koz  
 Ha gant elez ar baradoz,  
 An evn hag e zeiz evn bihan  
 A veulaz Jezus heb ehan.

Hen meuli reont c'hoaz deiz ha noz  
 Gant sant Malo er baradoz,  
 Di o c'hassaz an den santel  
 En eur c'hornik euz e vantel.

Klevet e c'h euz, va bihanik,  
 Kana soun al laouenanik,  
 Soun laouenanik sant Malo :  
 Ac'hanta ! n'eo ket divalo.

Depuis ce moment, en compagnie de nos vieux saints et des anges du Paradis, l'oiseau et ses sept petits chantèrent sans cesse les louanges de Jésus.

Ils les chantent encore jour et nuit avec saint Malo dans le Paradis, car le saint homme les y porta dans un coin de son manteau.

Tu as entendu, mon petiot, chanter la chanson du roitelet, du petit roitelet de saint Malo : eh bien ! elle n'est pas vilaine, n'est-ce pas ?

## AR VAMM HAG AN EAL

*D'am mignoun Mon. Talec.*

*Mesto.*

— Pe-tra we-lec'h, diu-que la-ret, Deac'h da noz er ve-  
red? Er ve-red deac'h p'hon euz sel - let Eur vamm hon euz gwe-  
let, Er ve-red deac'h p'hon euz sel - let Eur vamm hon euz gwe-  
let.

— Petra welec'h, d'in-me laret,  
Deac'h da noz er vered?  
— Er vered deac'h p'hon euz sellet  
Eur vamm hon euz gwelet;

## LA MÈRE ET L'ANGE (1)

*A mon ami Emm. Talec.*

— Que voyiez-vous, dites-moi, dans le cimetière, la nuit passée?

— Dans le cimetière, la nuit passée, lorsque nous avons regardé, nous avons vu une mère;

(1) Tradition touchante que j'ai recueillie à l'île Molène.

Eur vamm o wela d'he bugel  
Marvet en eur c'heneh,  
D'he bugelik — nag hen oa koant! —  
Marvet heb badiziant.

Breman teir zun ha pevar dez  
E wel d'he bugel kez,  
Mervel e rai ma ne wella  
Ne ra nemed wela.

— Va mammik-me, mar am c'haret,  
Mar plij d'in-me laret,  
Va mammik-baour, d'in-me laret  
Perak oc'h glac'haret.

Une mère qui pleurait son enfant mort en venant au monde, son petit enfant — qu'il était beau! — mort sans baptême.

Voici trois semaines et quatre jours qu'elle pleure son pauvre enfant; sa douleur, si elle ne s'en remet, la fera mourir: elle ne fait que pleurer.

— Petite mère, si tu m'aimes, dis-moi; je t'en prie, pauvre petite mère, dis-moi, pourquoi as-tu du chagrin?

— Glac'haret oun, va bugelik,  
O kounan 'n eun elik  
'Glevan o klemm ha deiz ha noz  
Tal dor ar baradoz.

— Eunn elik eo, va mammik-me  
A glemm tal dor Doue ?  
— Ia, eun elik, e vleo melen,  
Eun elik euz hon gouenn.

M'hen glev o klemm e tal an nor  
Hag o c'houlen digor,  
An nor outan a zo sarret,  
Na vo ket digoret.

---

— J'ai du chagrin, mon enfant, en songeant à un  
petit ange que j'entends gémir jour et nuit à la porte  
du Paradis.

— Un ange, petite mère, qui pleure près de la porte  
du bon Dieu ?

— Oui, un ange aux cheveux blonds, un petit ange  
de notre race.

Je l'entends qui gémit près de la porte et qui  
demande qu'on lui ouvre ; mais la porte pour lui reste  
fermée et ne sera pas ouverte.

— An nor, mammik, a zo sarret !  
Perak ? d'in-me laret.  
An eal n'oa ket fur marteze  
Ha Per oe drouk dre-ze !

— Nann, va mabik ; elik hon gouenn  
N'hen euz ket a zae wenn  
Hag heb sae wenn n'heller gortoz  
Monet d'ar baradoz.

— Na doaniuz eo, va mammik-me,  
Planeden an eal-ze !  
Gortoz ha klemm hiviziken  
Heb baradoz biken !

---

— La porte, petite mère, lui est fermée ! Pourquoi  
donc, dis-moi ? L'ange n'était peut-être pas sage et  
saint Pierre fut méchant à cause de cela !

— Non, mon fils ; l'ange de notre race n'a pas de  
robe blanche, et sans robe blanche on ne peut entrer  
au Paradis.

— Combien triste, petite mère, est le sort de cet  
ange ! Attendre et gémir toujours, et, de Paradis,  
jamais !

— Biken, mabik, petra larez  
 Oh ! nann, fazia rez ;  
 Na welin mui biken, biken  
 An elik a garen !

Biken, oh ! nann ; Doue zo mad,  
 Her gout a ran ervad.  
 Eo, eo, mabik, gwelet a rin  
 An eal 'n oa Dou' roet d'in.

Klevet am euz gant hon zadou  
 — Biskoaz ne larjont gaou —  
 E rai mamm Jezus eur goulenn  
 Da zeiz ar varn 'velhen :

---

— Jamais, mon fils, que dis-tu ?... Oh ! non, tu te trompes. Ne plus revoir jamais, jamais, le petit ange que j'aimais !

Jamais, oh ! non ; Dieu est bon, je le sais. Oui, oui, mon fils, je le reverrai, l'ange que Dieu m'avait donné.

J'ai entendu dire à nos vieux pères — et jamais ils ne dirent mensonge — qu'au jour du Jugement la mère de Jésus fera une demande de cette manière :

« Aotrou Jezus, salver ar bed,  
 Ho pet truez, m'ho ped,  
 Ouz eled keiz euz an douar.  
 Drouk n'o deuz great, c'houi oar.

« Roit d'è, m'ho ped, hervez o c'hoant  
 Sae wenn ar vadiziant  
 Ma teuint ganeomp d'ar baradoz  
 D'ho meuli deiz ha noz. »

Hag e laro neuze Jezus :  
 « D'eoc'h, mamm karantezus,  
 N'am euz nac'het netra biskoaz,  
 Ho c'hoant ra vo great c'hoaz. »

---

« Seigneur Jésus, sauveur du monde, prenez en pitié, je vous prie, les pauvres anges de la terre ; ils n'ont fait aucun mal, vous le savez.

« Donnez-leur, s'il vous plaît, suivant leur désir, la robe blanche du baptême, qu'ils viennent avec nous au Paradis vous louer jour et nuit. »

Alors Jésus dira : « A vous, aimable mère, je n'ai jamais rien refusé ; qu'il soit fait encore comme vous voulez. »



Hag eal da vamm, elik hon gouenn  
 A wisko eur zae wenn,  
 Na glemmo mui na deiz na noz  
 Tal dor ar baradoz.

Et l'ange de ta mère, le petit ange de notre race,  
 vêtira une robe blanche ; il ne gémissait plus ni jour ni  
 nuit à la porte du Paradis.

## X

## AN DAOU GOZIAD

E Poulbran parrez Pluneret  
 E lider eur gaer a eured,

Eun eured gaer, eur fest ive,  
 Tri c'hant ouz taol el leur neve,

## LES DEUX VIEILLARDS (1).

A Poulbran, paroisse de Plunéret, on célébrait une  
 belle noce ;

Une belle noce et un banquet, trois cents convives à  
 table dans l'aire neuve,

(1) On sait la place importante que tiennent les luttes dans les  
 fêtes bretonnes ; elles sont encore très en honneur dans la Cor-  
 nouaille et tout le monde sait la légendaire renommée des jeunes  
 lutteurs de Scignac et de Scaer.

La lutte curieuse de deux centenaires qui fait le sujet de cette  
 poésie est historique et eut lieu, d'après M. Louis Duilhon, en 1826,  
 à Plunéret, près de Sainte-Anne d'Auray.

Tri c'hant a dud ha laouen holl  
Hag ar zonerien en o roll.

Euz a c'hourin e oe komzet,  
Souez e vije ma na ve ket.

Eno demdost d'an dud neve  
Tugdual goz en em gave,

Tugdual goz lemm-lagad c'hoaz  
Hag hen o vont war gant tri bloaz ;

Hag 'n e gichen Kerihuel,  
E vignoun adalek bugel,

---

Trois cents personnes, toutes joyeuses, et les ménages à leur poste.

On y causa de luites ; il eût été bien étonnant qu'on ne le fit pas.

Là, tout près des nouveaux mariés, se trouvait le vieux Tugdual,

Le vieux Tugdual, l'œil encore vif, bien qu'il allât sur les cent-trois ans ;

Et, à ses côtés, Kerihuel, son ami depuis qu'ils étaient enfants,

Eur mignoun feal, m'hen assur d'eoc'h.  
Ha daou vloaz hebken iaouankoc'h.

D'enori an dud dimezet  
'Teujont war inkane azeet,

Dent oant o daou 'vit an eured  
War bep a inkane loued ;

Hag en-dro d'ezo o vale  
Holl e oa deut o bugale,

Bugale ha mibien bihan  
Koulz a gournized a-unan.

---

Un ami fidèle, je vous l'assure, et plus jeune de deux ans seulement.

Pour honorer de leur présence les mariés, ils vinrent assis sur leur haquenée,

Ils étaient venus tous deux, pour la noce, sur leur haquenée grise ;

Avec eux, et leur formant escorte, étaient venus tous leurs enfants,

Enfants, petits-enfants aussi bien qu'arrière-petits-enfants, tous ensemble.

An daou goziad oa laouen braz  
Da gemeret perz 'n eur gouel c'hoaz.

Vel ma 'z eo giz santel Arvor,  
Great oe d'ezo kalzik enor.

Ha peb hini, leun e veren,  
Eve an hanter a stag-penn,

Hag en eur drei ouz peb koziad  
A lavare d'ezan : Graz mad !

Ar gozidi a eilgerie :  
Iec'hed mad d'eoc'h ha trugare !

---

Les deux vieillards étaient bien joyeux de prendre encore part à une fête.

Comme le veut la sainte coutume d'Armor, pour les deux vieillards furent les honneurs.

Chacun, remplissant son verre, d'un trait en buvait la moitié,

Et, se tournant vers chaque vieillard, lui disait :  
« Bonne grâce ! »

Les vieillards répondaient : « Bonne santé et merci ! »

Hag e c'h event heb neuziou fall  
Hervez ar c'hiz an hanter all.

\* \*

Med gant hanter gwerennadou  
'Tommaz o fenn a nebeudou,

O zammik goad 'danaz, 'zo gwell,  
Hag ar bloaziou a dec'haz pell.

Ha Tugdual — an holl 'zioulaz —  
Da Gerihuel a laraz :

— Fei, va mignoun, setu hirio-  
Tri-ugent vloaz pe tost wardro,

---

Et, sans mauvaise grimace, ils buvaient, suivant l'habitude, l'autre moitié.

\* \*

Mais de demi-verre en demi-verre, leur tête s'échauffa peu à peu,

Et qui mieux est, leur peu de sang s'enflammant, les années reculèrent bien loin.

Et Tugdual — tout le monde se tut — dit à Kérihuel :

« Dame ! mon ami, il y a aujourd'hui soixante ans ou peu s'en faut,

E roiz d'id e foar vraz ar vro  
Eur pikol lamm, eul lamm faro.

— Eul lamm, eme Gerihuel,  
Tanfoultr, nann, pe me zo berr-wel !

Eur gostezen ne laran ket,  
Goulen ouz Iann oa o sellet.

— Iann a zo klok en toull douar,  
Ha n'euz mui test ebet hep mar.

---

« Je te donnai, à la grande foire du pays, un fier *lamm* (1), un *lamm* superbe. »

— « Un *lamm* ! dit Kérihuel, feu et foudre, non, ou bien j'ai la vue basse. »

« Un *kostezzen*, je ne dis pas ; demande à Iann qui nous regardait. »

— « Iann est maintenant dans le trou de terre ; il ne reste plus aucun témoin, sans nul doute. »

(1) Pour être proclamé vainqueur, il ne suffit pas de renverser son adversaire ; il faut que le vaincu tombe sur le dos et touche le sol de ses deux épaules : c'est le *lamm*. Si le lutteur tombe sur le côté, — et c'est le *kostezzen* — la défaite n'est qu'incomplète et l'épreuve recommence.

— Red eo d'eomp kregi adarre...  
— 'Vel ma plijo ganez, mad tre !

Hag hon daou zen a beg timad,  
Tri rumm bep tu a iouc'h : Dalc'h mad !

Hag e krenent en eur c'hourin,  
Heb riskl avad rag o mibin

A hast leda hordennou plouz  
Evit kouezadeg an daou gouz ;

Hag an daou gant-vloaziad a gouez  
Heb drouk na glaz ha war o fouez,

---

— « Il faut recommencer... »

— « Comme il te plaira, soit ! »

Et voilà nos deux hommes aussitôt aux prises, et de chaque côté trois générations qui leur crient : « Tiens bon ! »

Et ils tremblaient en luttant, mais sans danger, car leurs enfants.

Se hâtent d'étendre des bottes de foin pour adoucir la chute des vieillards ;

Et les deux centenaires tombent sans se faire le moindre mal, très posément ;

Ma komezont o daou a-unan  
Kerihuel a gouez dindan.

Ha Tugdual pa oue savet  
D'e vignoun koz ha lavaret :

Ac'hanta, gwelet mad a rez  
'M euz ket kollet va nerz a-bez !

Sell, va c'hozik, 'n em vriatomp,  
Rag mui, gredan, ne c'hourinfomp.

Diouz ar pardaez 'zejont d'ar ger,  
Mignouned 'vel kent ha seder ;

---

Ils tombent tous deux ensemble, mais Kérihuel  
tombe dessous.

Et Tugdual, quand on l'eut relevé, dit à son vieil  
ami :

« Eh bien ! tu vois que je n'ai pas encore perdu  
toutes mes forces !

« Tiens, mon vieux, embrassons-nous, je crois bien  
que nous ne lutterons plus. »

Au soir tombant, ils s'en revinrent chez eux, amis  
comme auparavant et joyeux ;

Ha Tugdual a lavare  
'N eur c'hoarzin goustad ouz e re :

Mad ! Eur vech c'hoaz am euz trec'het  
An hini koz araok monet...

---

Et Tugdual disait en riant tout bas aux siens :

« Hein ! j'ai encore battu le vieux une fois avant de  
m'en aller... »

---

# TAOLEN

## TABLE

---

	Deilennou Pages
KINNIG.	
DÉDICACE.....	5
KENTSKRID.	
PRÉFACE.....	7

### KENTA LODEN : AR MOR.

#### PREMIÈRE PARTIE : LA MER.

I. Soun ar Roc'h.	
La chanson du Rocher.....	11
II. Al labouz mor.	
L'oiseau de mer.....	16
III. Avel ar meaz.	
Le vent du large.....	22
IV. En noz.	
Dans la nuit.....	27
V. O mor !	
O mer !.....	29
VI. Merc'h ar pesketour.	
La fille du pêcheur.....	36
VII. Enor d'an dud a vor.	
Honneur aux marins.....	39

VIII. Labour ar mor. Travail de la mer.....	43
IX. Kaon an den a vor. Le deuil du marin.....	46

## EIL LODEN : AR VRO.

## DEUXIÈME PARTIE : LE PAYS.

I. Bela.....	53
II. Kenta doan. Premier ennui.....	57
III. War zao ! Debout!.....	61
IV. Moueziou Tramor. Voix d'Outre-Mer.....	66
V. D'an dud a galoun. Aux gens de cœur.....	70
VI. An nerz a dree'h ar gwir. La force prime le droit.....	73
VII. Gwir Vretouned. Vrais Bretons.....	76

## TEIRVED LODEN : SONIOU.

## TROISIÈME PARTIE : SŌNES OU CHANSONS.

I. Hunit, va bugel. Dors, mon enfant.....	83
II. Soun Chanson.....	89
III. Eur zarmoun gaer. Un beau sermon.....	95

IV. Farserez Kernevod. Farces de Cornouaillais.....	101
V. Maout ha Skreo.....	107
VI. Gopr an diaoul. Le cadeau du diable.....	117
VII. Soun an Ankou. La chanson de l'Ankou.....	122
VIII. Bevet hor gizioù. Vivent nos coutumes.....	129
IX. Soun ar butun-fri. La chanson du tabac à priser.....	137

## PEDERVÈD LODEN : GWERZIOU HA BARZONEGOU.

## QUATRIÈME PARTIE : COMPLAINTES ET POÈMES.

I. Mervel kent ar bleuniou. Mourir avant les fleurs.....	143
II. An anaoun. Les morts.....	149
III. Genel ha mervel. Naitre et mourir.....	155
IV. Emzivad. Orphelin.....	159
V. Skeud Doue. L'ombre de Dieu.....	166
VI. D'ar vugaligou. Aux tout petits enfants.....	168
VII. Kloc'h nevez Samoa. La cloche neuve de Samoa.....	172

TAOLEN

Delliennou  
Pages

VIII. Laouenanik sant Malo.  
 Le roitelet de saint Malo..... 175

IX. Ar vamm hag an eal.  
 La mère et l'ange..... 184

X. An daou goziad.  
 Les deux vieillards..... 191

DIVEZ

FIN

---

RENNES, IMPRIMERIE BRETONNE

4, RUE DE LA CHALOTAIS

---